

# EUROPE ACTION



GUERRE

Assumez le fardeau de l'homme blanc  
Et récoltez sa vieille récompense :  
Le blâme de ceux qui valent moins que vous,  
La haine de ceux que vous préservez.  
Rudyard Kipling



Tombeau de Cécil Rhodes, fondateur de la Rhodésie

# EUROPE ACTION

MAGAZINE DE L'HOMME OCCIDENTAL  
68, rue de Vaugirard, Paris VI<sup>e</sup>. Tel. 222.76.66

DIRECTEUR : *Christian Poinignon.*  
DIRECTEUR POLITIQUE : *Dominique Venner.*  
RÉDACTEUR EN CHEF : *Jean Mabire.*  
COMITÉ DE RÉDACTION : *Pierre d'Arribère, Coral, Jean Denipierre, Jacques Devidal, Gilles Fournier, Pierre Hofstetter, Pierre Lamotte, Guy Lancelot, Pierre Marcenet, François d'Orival, Loïc Kerarvor, Guy Persac, Henri Prieur et Jean Muscat (Service Photo).*

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : *Fabrice Laroche.*

CORRESPONDANTS :

Espagne : *Antonio Bernardo.* Etats-Unis : *Pieter Wilkinson.*  
Amérique Latine : *Erwin Ratz.* Italie : *Antonio Lombardo.*  
Allemagne : *Wolfgang Silling.* Portugal : *Zarco M. Ferreira.*  
Directeur de la publication : *Christian Poinignon.* — Imprimerie Devé, Evreux. — Dépôt légal : mai 1966. — Périodicité mensuelle. — Photographies de la couverture : U.S.I.S.

## LE TRAVAIL ET LA GUERRE

**J**EAN MABIRE consacre ce mois-ci son **Editorial** (p. 5) au mois de Mai, mois de la **Fête du Travail** et mois des anniversaires. Le **ROMAN-PHOTO** de ce numéro est réservé au **pasteur noir Martin Luther King** (p. 6). Dans sa chronique **Quatre semaines en France et dans le Monde** (pp. 7 à 10), Fabrice LAROCHE évoque les grands événements de l'actualité. Et le **Congrès constitutif du Mouvement Nationaliste du Progrès** donne à Guy LANCELOT l'occasion d'interroger Ferdinand FERRAND (pp. 11 et 12). Pour le 1<sup>er</sup> Mai, Pierre DAUTENCOURT évoque les événements de 1891 sous le titre **Les coquelicots de Fourmies** (p. 13 et 14) illustré par une citation d'Edouard DRUMONT (p. 15). Dominique VENNÉER consacre son article politique à **Notre socialisme** (pp. 16 à 19). C'est également le sujet de la **Tribune Libre** de Jules MONNEROT sur Saint-Simon (p. 20) ainsi que la page des précurseurs, regroupant les principaux  **penseurs socialistes français** (p. 21). Après une gravure à la plume de Jean MABIRE, à propos du **Millénaire du Mont Saint Michel** (pp. 22 et 23), nous poursuivons notre tour du monde : En Europe avec Pierre HOFSTETTER M. Wilson remonte « **Big Ben** » à l'heure yé-yé (pp. 24 et 25) en Afrique avec le Dr MALLET qui parle de la Rhodésie (p. 26) et avec Pierre LAMOTTE qui a interrogé un des **600 Blancs** qui tiennent le Congo (pp. 27 et 28), en Asie enfin où se poursuit cette seconde guerre d'Indochine (pp. 29 à 31) dont nous parlent trois anciens paras : Pierre DARCOURT, Bertrand de CASTELBAJAC et Déodat PUY-MONTBRUN. Nous trouvons ensuite les rubriques habituelles : **Les livres** (pp. 32 et 33), **les films** (pp. 34 et 35), le **nouveau carnet de M. Pickwick** (pp. 36 à 38), **Le Fichier secret** de SOREX (pp. 40 et 41). Et le bulletin d'abonnement (p. 42).



Photographie U. S. I. S.

# COURRIER

## NATIONALISME

« Vous me savez, au fond, très vieux « libéral », simplement soucieux d'adapter à une civilisation et à une société nouvelle un héritage disons bêtement d' « humanisme » auquel je reste désespérément fidèle. Les valeurs du nationalisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle font partie de cet héritage. Tout le problème me paraît être d'en sauver l'esprit dans le contexte d'une situation intérieure et surtout extérieure de caractère entièrement différent. C'est à ce titre qu'au delà de l'étude historique, il faudrait envisager les conditions d'un dépassement du nationalisme par lui-même. Les De Gaulle, les Debré, les Boutang ne constituent que des phénomènes de survivance particulièrement irritants. Ils ne présentent qu'une caricature dérisoire de ce qu'ils prétendent faire durer et de ce qu'ils croient maintenir. Une certaine dogmatique de l'Etat, une certaine conception de la France seule, actuellement triomphantes, me paraissent trahir totalement ce que fut, dans son mouvement profond, le nationalisme d'un Barrès, d'un Déroulède ou d'un Péguy : affirmation d'une fidélité, expression d'une protestation... »

Raoul GIRARDET,  
Paris.

*Debré et Boutang ne sont pas plus les héritiers de Barrès et de Péguy que Mitterrand ou Defferre ne suivent les voies ouvertes par Proudhon ou par Georges Sorel. Après avoir évoqué le mois dernier les nationalistes du XIX<sup>e</sup> siècle, nous présentons dans ce numéro les socialistes. Là encore, comme le dit si justement le professeur Girardet, il s'agit de sauver l'esprit et de dépasser le socialisme par lui-même.*

*Nous avons reçu une longue lettre de Goulven Pennaod sur le thème « Nationalisme provincial et Nationalisme européen ». Nous la publierons le mois prochain en TRIBUNE LIBRE.*

## RHODESIE

« Parti pour un long voyage aux antipodes (Afrique du Sud, Australie, Nouvelle-Zélande), j'ai tenu à m'arrêter à Salisbury. A cette occasion, j'adresse aux camarades d'Europe-Action mon cordial salut de Rhodésie ».

J. MOURA.

*Voici la carte que nous envoie, de Rhodésie, l'un de nos lecteurs. Elle représente l'une des principales artères de la ville, Jameson Avenue. Au centre : la statue de Cecil Rhodes.*



## PARTI-PRIS

« A plusieurs reprises, je me suis étonné de vos critiques, que ce soit livres ou spectacle (mais surtout ces derniers). Dans l'ensemble je suis à peu près d'accord avec elles, mais je remarque que vous semblez attacher beaucoup plus d'importance aux idées des auteurs qu'à leur talent, et finalement au résultat de leur travail. Ne craignez-vous pas, ainsi, de vous faire taxer de parti-pris ? Pour prendre un exemple, j'ai trouvé le film de Godard, *Pierrot le fou* tout à fait remarquable ! Voilà qui nous change d'André Cayatte et de Jean Gabin ! Pourquoi n'avez-vous pas insisté sur l'adresse et le talent de cette réalisation ? »

Jean-Loup MOREAU.  
Asnières.

*Il est impossible de séparer une œuvre des idées de son auteur, pour cette simple raison que l'œuvre reflète obligatoirement les idées. Sans cela, c'est qu'elles n'ont guère de force, ni de conviction.*

*Il n'y a donc pas plus de raisons de ne voir que l'esthétique d'un film, que de s'attaquer uniquement à sa signification. A bien des occasions, nous avons d'ailleurs regretté que des thèmes originaux, ou des sujets intéressants, n'aient pas été mieux traités. En revanche, nous nous refusons à une pseudo-objectivité qui dissimulerait en fait une crainte d'affirmer nos propres opinions. Une telle attitude ne profite qu'à nos adversaires qui ont, eux, parfaitement compris l'arme politique que constitue un livre ou un spectacle, même s'ils ne se réclament pas directement de leurs activités pratiques. Et cette arme est évidemment d'autant plus dangereuse qu'elle est mieux réalisée. Dans ces conditions, espérer « se dédouaner », ou susciter une réciprocité bien improbable, serait une faute de raisonnement, et une faute politique. Tout divertissement, comme tout exercice de style, se fait sur un thème bien déterminé. Nous sommes les derniers à pouvoir n'en pas tenir compte.*

E.-A.

## UN AUTRE TOME

« En présentant à la télévision son film *la brûlure de mille soleils*, sorte de Tite et Bérénice de science-fiction, le réalisateur Pierre Kast a eu ce mot : « Je crois que nous sommes un peu comme le bourgeois de 1610 ». Et il a expliqué : « Ce qu'il y a d'important en 1610, c'est qu'on passe d'un tome à l'autre du Mallet-Isaac ! Et tout ce sur quoi le bourgeois de l'époque compte, appartient déjà au tome précédent. Tout ce qui a de l'importance est dans le suivant. Bien sûr, le bourgeois ne le sait pas puisque Malet et Isaac n'ont pas écrit leur manuel, mais il pourrait en avoir l'intuition ! J'ai l'impression que nous aussi, quelque part entre 1950 et 1960, nous avons changé de volume ». J'ai trouvé la formule assez drôle. Ne la trouvez pas juste ?

Richard POLLET.  
Lannion

# EDITORIAL



**JEAN  
MABIRE**

**L**E muguet ne pousse pas entre les pavés. Et ce n'est jamais à la ville que je songe quand je veux évoquer ce mois qui a toujours quelque chose de magique, tant il est riche d'anniversaires et de symboles.

C'est le mois où il faut courir à la campagne. Chaque jour, les arbres sont plus verts et j'ai tant cueilli de primevères que la tête me tourne...

Autrefois, je franchissais pour quelques heures la frontière de Flandre et j'allais planter l'Arbre de Mai avec des frères de notre monde. Nous marchions sur les routes sablonneuses de la Campine. L'écorce de bouleau nous meurtrissait les épaules et les mains. Des jeunes filles portaient des couronnes de feuillages et des rubans multicolores. Nous traversions des villages aux longues maisons basses où la brique prenait la couleur sombre du sang séché. Et puis, c'était la clairière, les chants, les danses ; les lions des étendards étraient leurs griffes dans le ciel de printemps. Sur le soir, il y avait une averse et nous courions reprendre notre train à la gare d'Anvers, sombre comme une cathédrale.

Mais l'Arbre de Mai n'est pas seulement nordique. Il appartient à toute l'Europe. Je me souviens d'autres images : Des jeunes filles d'Avignon, avec leurs robes multicolores où l'on retrouve toutes les fleurs de Provence dansaient autour d'un mât. Les rubans se croisaient au rythme de leur chanson. Les galoubets des tambourinaires sifflaient comme cigales au soleil. Mistral a chanté cela quelque part.

De la Bretagne à l'Alsace, nos pères avaient planté des arbres décorés sur toutes les places des villages. Dans les « Très riches heures du duc de Berry », les paysans dansent au son d'une cornemuse, le chapeau couronné de feuillages.

Sur le pavé des villes, nous avons perdu le sens de la fête. Et le peuple est devenu muet. Il reste des souvenirs, des fleurs au coin des rues et au bord des routes, des dates encore précises dans nos mémoires.

Les feuillages poussent sur les casques. Mai est aussi le mois de la guerre. Pour moi, à jamais s'affole la sirène du 10 mai 1940. Treize ans, c'était bien jeune pour voir mourir sa patrie ! Et le 8 mai 1945, avec cette foule, un instant silencieuse, à l'Arc de Triomphe, n'a pas lavé la poussière de l'Exode et la honte et la peine et la colère.

Nous savions que rien n'était fini. Des jeunes gens de notre race allaient encore mourir en des combats truqués. Agonie de mai 1954, naufrage des collines de Dien-Bien-Phu sous l'océan rouge, morts enroulés dans les parachutes boueux, interminables colonnes de prisonniers de notre sang. Il fallait attendre quatre ans pour la revanche. Et c'est la foule du Forum du 13 mai 1958. Mais déjà elle porte la double croix de la mort sur son front. Au soleil de mai l'Algérie française, les yeux bandés, entre dans l'illusion, le désespoir et la nuit.

Mai est le mois des fleurs, des danses et des larmes. Joli mois de mai. Cruel mois de mai.

Ce jour-là, le 29 mai 1431, une fille de dix-neuf ans est brûlée vive. Mais, à jamais, Jeanne d'Arc reste pour notre peuple, par delà les guerres fratricides et révolues, le symbole de la jeunesse et de l'insolence. Et, plusieurs siècles plus tard, c'est une autre défaite : le 28 mai 1871, la Commune de Paris est écrasée par la Réaction.

Mais nous avons d'autres rendez-vous que des anniversaires de deuil. Le 1<sup>er</sup> mai 1966, jour de la Fête du Travail, aura lieu le Premier Congrès du Mouvement Nationaliste du Progrès. Alors nos drapeaux noirs seront parés du muguet vert et blanc, aux couleurs de l'Europe et du Renouveau.

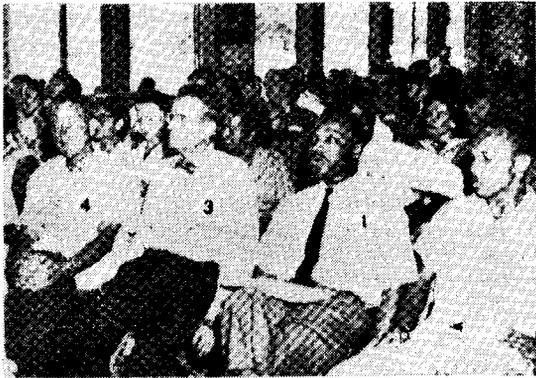


UN ROMAN PHOTO D'EUROPE-ACTION

# LA VIE ÉDIFIANTE DU PASTEUR NOIR MARTIN LUTHER KING



Le pasteur noir Martin Luther King était le 28 mars au Palais des Sports la vedette d'un grand gala anti-raciste où on fit beaucoup de racisme anti-blanc. MA S QUI EST LE PASTEUR KING ?



En 1957, pour la Fête du Travail, le pasteur King, (n° 1) assiste aux cours d'une école communiste de Georgie.



Son assiduité aux travaux pratiques lui vaut un joli diplôme.



Il est abondamment félicité, en particulier par des religieuses conciliatrices de l'enseignement divin et du sens de l'Histoire.



Le communiste Martin Luther King ne pouvait manquer d'être couvert de fleurs. Il porte sa couronne.



A moins qu'il ne préfère les colliers fleuris autour du cou, à la manière des Vahinés de Tahiti.



Après avoir reçu le prix Nobel, le pasteur King est félicité par le président Johnson lui-même.



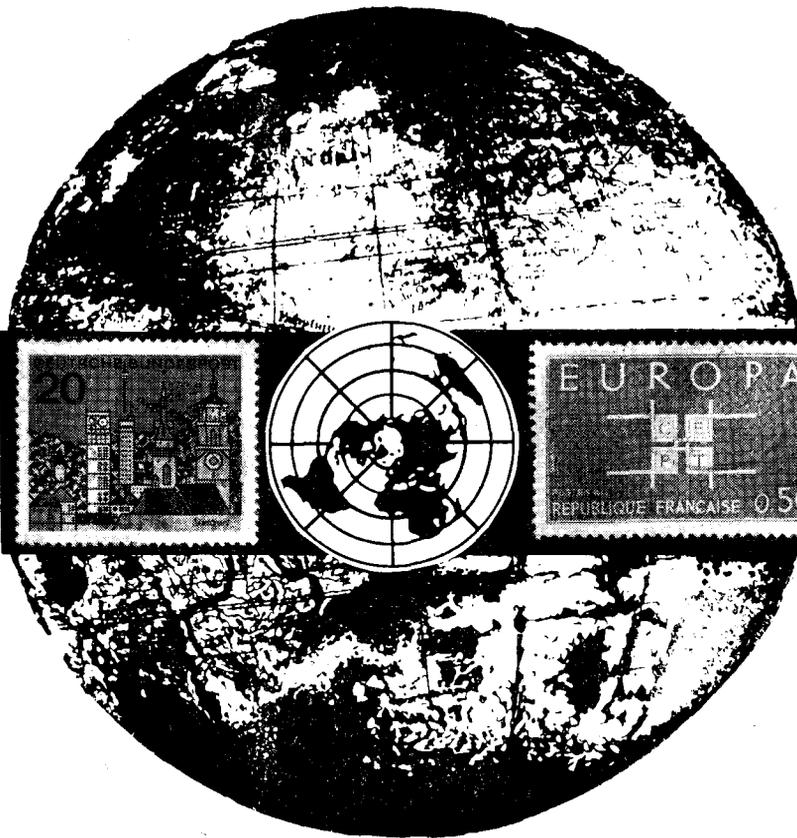
Puis le sénateur Goldschmidt lui remet un bocal de poissons rouges.



Mais la plus belle récompense, c'est de bavarder avec l'Honorable Muhammad, chef des racistes Musulmans noirs.

**FABRICE  
LAROUCHE**

## QUATRE SEMAINES



## EN FRANCE ET DANS LE MONDE

« **T**out en étant contre De Gaulle, nous ne pouvons nier les aspects positifs de sa politique! » Comme un seul homme, tous les délégués du Congrès se lèvent et applaudissent. Voilà un bon signe. C'est M. Waldeck-Rochet qui parle. Ce sont les participants du XX<sup>e</sup> Congrès du P.C.U.S., à Moscou, qui l'acclament. En d'autres temps, on aurait entendu dans la salle ce que les rapports parlementaires appellent bruits divers ou tousotements discrets. Aujourd'hui, pour la première fois, un chef de gouvernement occidental — si l'on ose dire — reçoit l'hommage unanime des chefs communistes du monde entier.

Voilà deux fois qu'un examen d'actualité commence avec M. Waldeck-Rochet. C'est que l'homme est d'importance. Il dépasse, et de loin, son rôle au sein du P.C. Le voilà, officieusement, ambassadeur du Régime.



### LE FRONT GAULLISTE DE DUCLOS A DEBRE

Dans la campagne qui s'engage, De Gaulle a donc un allié de poids. Mais il n'a pas que celui-là, et la tactique arrêtée par les gaullistes semble bien prouver qu'aux élections législatives, le Pouvoir saura être multiforme en espérant être plus séducteur. A l'origine, deux écoles stratégiques se disputaient l'attention de M. Pompidou : les partisans d'un front

gaulliste unis et ceux d'un gaullisme diversifié en autant de chapelles que l'électeur en supportera.

La solution intermédiaire adoptée, penchera sans doute vers la seconde formule. Non seulement du fait des situations locales, mais aussi des incompatibilités d'humeur entre hommes que seul l'intérêt lie les uns aux autres. Que diraient les amis de M. de Saint-Robert de voir Duclos s'associer au front gaulliste? Le gaullisme se disloquera-t-il, comme l'a prêté M. Capitant, si le clan Debré bloque l'amendement Vallon? On n'en finirait plus d'énoncer les rancunes et les aigreurs de coulisses.

A défaut de prendre des forces, la grande famille gaulliste s'est découvert de nouveaux enfants. On verra, à gauche, l'U.D.T. de René Capitant, le « Front du Progrès » de l'ancien agent trouble Jacques Dauer, les gaullistes d'extrême-gauche menés, dans le cadre d'un « Front Travailleuse » fantôme, par MM. Léo Hamon et Emmanuel d'Astier, en attendant que s'ajoute à la liste le clan Servan-Schreiber de *l'Express*, ce qui, au rythme des derniers éditoriaux, ne saurait tarder.

A droite, l'éventail du Régime se déploiera jusqu'aux nationaux naïfs que leur formation prédestine à d'éternels 13 mai. Il y aura les adeptes du comte de Paris, les néophytes de Michel Debré servis par l'artillerie Dassault, les relations de M. Roger Duchet, que le cinéma a amené au gaullisme, enfin la clientèle que se prépare avec minutie l'ancien ministre des Finances, M. Valéry Giscard-d'Estaing. C'est peut-être, du reste, lui le plus dangereux, parce qu'il veut trop avoir l'air d'un Pinay pour ne pas chercher à gruger les gens de droite. A moins que lui aussi, ne puisse être « tenu » par une affaire politico-financière, comme les gouvernements les aiment parce qu'ils savent comment les utiliser.



## LA GAULLEUPE DE L'ATLANTIQUE A LA SIBERIE

La campagne électorale est donc lancée par l'U.N.R. Confiée à Baumel, le secrétaire du parti, à de la Malène, le monarcho-gaulliste, et à Marette, l'homme du téléphone ce sera la plus américaine des publicités, ce qui ne manque pas de sel pour un pouvoir fier d'être seul et indépendant. L'agence « Services & Méthodes », ainsi l'a décidé Pompidou, vendra pour la rentrée du député U.N.R., comme elle vendait auparavant du *bubble-gum*, du James Bond ou du Lecanuet.

L'opposition orthodoxe ne paraît pas s'intéresser outre-mesure à ce coup d'envoi. La rentrée parlementaire, le 2 avril, a mis en lumière ses déchirements. Il s'agissait de voter une motion de censure. Le thème choisi était le dégagement de l'Alliance Atlantique. Là-dessus, M. Etienne Fajon, du Comité Central du P.C., écrit dans *l'Humanité* : « les mesures que De Gaulle vient de prendre (...) sont en fait un pas dans la direction que nous avons proposée (...) Qu'on ne compte pas sur nous pour les condamner ». Et voilà la motion sabordée.

Le P.C. savait ce qu'il faisait. L'attitude gaulliste à l'égard de l'OTAN va dans le sens de ses intérêts. Non que l'OTAN soit parfait — chacun sait ses insuffisances — mais parce que cette attitude accredit l'idée fautive d'une « situation nouvelle », due à un communisme désormais libéral et de bonne compagnie... Les socialistes classiques se sont ainsi rendus compte, de la difficulté de faire rentrer dans l'opposition ceux qui veulent en sortir. La Fédération de Mitterrand en a pris le contre-coup. La gauche revenait à ses tractations laborieuses fleurant la IV<sup>e</sup>, que le Pouvoir, ensuite, a beau jeu de flétrir.

Ni la relance de l'Affaire Ben Barka, où l'on a appris que ce bon commissaire Simbille n'avait peut-être pas l'innocence qu'on lui prêtait, ni la pseudo-amnistie confondu avec le train de grâces de Pâques, n'ont fourni à « l'opposition » l'occasion d'attaquer vraiment le Régime. Et c'est révélateur.



## DENIS DIDEROT ANDRE MALRAUX ET L'ART NEGRE

Depuis un certain 29 octobre, nous savons que l'intervention des barbouzes dans la vie quotidienne ne regarde pas le Pouvoir. Mais apparemment, la mise à l'écran de *la Religieuse*, le chef-d'œuvre de Diderot, le concerne fortement ! La commission de censure qui a eu le malheur, pour une fois, de ne rien trouver à redire dans un film, l'a appris à ses dépens. Les nécessités électorales qui interdisaient

à l'Etat d'intervenir pour Ben Barka, lui commandent de satisfaire les électeurs de M. Yvon Bourges...

Quelques intellectuels désabusés ont cru pouvoir, dans cette affaire, s'adresser à l'ancien de la guerre d'Espagne passé aux restaurations égyptiennes, M. André Malraux. Mal leur en a pris. « Le jour de l'interdiction, a remarqué Morvan Lebesque, M. André Malraux vaticinait en Afrique. Le verbe inspiré, le corps en transes et, si j'ose dire, échevelé des pieds à la tête, il célébrait devant les populations du Sénégal l'entrée de l'Art Noir, libre et majeur, dans la culture universelle. Pendant ce temps, nous aut' nauv' nèg', y en avait pas droit voir Diderot » !

En effet, tandis que Diderot se voyait interdit d'expression, M. Malraux concélébrait avec le président Senghor le génie intuitif, quoique déplorablement stagnant, de la négritude universelle. Comme un quelconque rédacteur de *Planète*, il s'extasiait sur la rencontre des cultures que constitue, a écrit *Jeune Afrique*, « cette belle fusée nègre ! » Comme tout le monde enfin ne peut pas aller à Dakar, il nous assurait pour le mois prochain, d'un nouveau festival nègre à Paris. Le Régime préfère décidément, les griots aux Encyclopédistes.

## LE PASTEUR KING PRECHE LA CROISADE ANTI-BLANCHE A PARIS



Le pasteur King est d'ailleurs venu en France apporter sa contribution personnelle à la défense et à l'illustration de la race noire. Communiste notoire, prix Nobel évidemment, au mieux avec quelques homosexuels — ce qui ne gêne rien, dirait l'archevêque de Cantorbery —, King a mobilisé le Palais des Sports pour y parler des « droits civiques » sous les auspices réunis de la LICA, d'Europe n° 1 et de M. Coquatrix. La croisade anti-raciste a bon dos. Il y avait là assez peu d'habitants de Picpus ou de la Goutte d'Or, mais en revanche beaucoup d'habitants du XVI<sup>e</sup>, où comme chacun sait, les allogènes abondent.

Curieusement, le pasteur King n'a pas fait la moindre allusion aux émeutes qui, à Los Angeles, se sont conclues deux mois plus tôt par la mort de deux personnes. C'eût pourtant été une bonne occasion de situer les causes profondément « sociales » qui ensanglantent périodiquement les grandes villes du Nord des Etats-Unis. Mais King réservait sans doute le sujet pour une prochaine causerie, puisque, selon un rapport des Drs Kenneth Clark et Alex Rosen, publié par l'Institut des Relations Humaines de Philadelphie, on peut déjà attendre, pour l'été prochain, la vague de violence noire désormais rituelle, qui déferlera sur les banlieues de Watts, Harlem, Nord-Philadelphie ou Bedford-Stuyvesant.

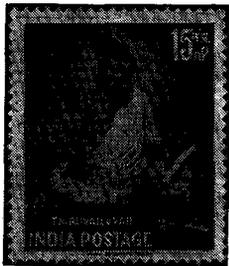
Les troubles de Los Angeles ont été vite oubliés aux Etats-Unis, car huit jours après, une « semaine d'action » contre le Viet-Nam venait prendre le relais. On a donc consciencieusement manifesté, à Rome, à Stockholm, à Oslo et à Ottawa. A Paris aussi, où les étudiants nationalistes réclamaient dans la rue un soutien pour l'effort des *Marines*, pendant que se déroulait une manifestation marxiste, dont la presse du PSU devait remarquer « l'entêtement des camarades du service d'ordre du PC à empêcher qu'elle s'ébranle et devienne un cortège ».



## JOHNSON TIRAILLE ENTRE LA DROITE ET LA GAUCHE

A New-York, les manifestants se sont aussi heurtés les uns aux autres. Contrairement à l'image qu'on se fait en France, il existe, en effet, aux Etats-Unis une bonne partie de la gauche pour soutenir les combats américains en Asie du Sud-Est, et une bonne partie de la droite pour s'y opposer, au nom d'un isolationisme traditionnel. Une polémique entre la John Birch Society et la *National Review* de William Bickley en a témoigné récemment.

C'est pour cette raison que les sondages annoncés par la presse n'ont pas grande signification. Voici peu, l'Institut Harris annonçait 51 % d'opposants à Johnson, chiffre porté huit jours plus tard à 88 % par la Stanford University! Le contraste s'explique quand on sait que l'étiquette « opposants » renferme pêle-mêle républicains et ultra-marxistes, partisans du dégagement militaire comme de l'intensification de la lutte. Aux E.U., les étiquettes sont à dépasser. On y compte des républicains plus à gauche que certains démocrates, comme en Grande-Bretagne des conservateurs plus progressistes que certains adhérents du Labour.



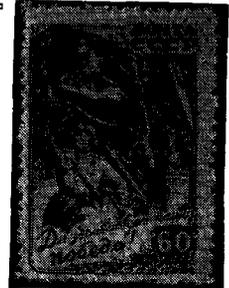
## « BOB » KENNEDY VEUT JOUER LES INDIENS

Robert Kennedy, qui s'était fait le mois dernier l'apôtre du Viet-Cong, s'en est rendu compte. Dans un rapport destiné au président Johnson, il a pris pour exprimer son point de vue, un chemin détourné : la Chine menace plus en Inde, dit-il, qu'en Extrême-Orient; dégageons donc nos troupes du Viet-Nam pour centrer notre propagande sur New-Delhi. Argumentation bien entendu, sans valeur. Mao convoite l'Inde, c'est sûr, et les Indiens voient l'Oncle Sam d'un meilleur œil que les Viet-Namiens, dans la mesure où ils ressentent plus le besoin de son assistance économique. Mais cela n'empêche pas « Bob » Kennedy de se créer des prétextes. Le Viet-Nam sous domination chinoise ne ferait que rapprocher la menace. Au lieu d'être réglé, le problème serait seulement déplacé. Dans le mauvais sens.

Le subcontinent indien a d'ailleurs déjà fort à faire, sans encourir de nouveaux risques de guerre. En un mois seulement, les tribus montagnaises du Mizo ont exigé leur autonomie, les tribus chrétiennes des Monts Garo ont réclamé la leur, tandis que celles du Nagaland ne rêvaient que d'en découdre avec les deux autres. Les Sikhs ont obtenu un Etat où l'on parlera le pendjabi, et d'où les Indiens seront chassés. A Ceylan, les querelles entre Malais et Dravidiens se sont rallumées. Mosaïque ethnique et sociale, l'Inde est incapable de faire coexister des groupes humains aussi différents. Sans unité ethnique, pas d'unité nationale. L'Inde indépendante reste bien *les Indes* de l'époque coloniale.

En fait de guerre, chacun croyait que la Chine livrerait au 23<sup>e</sup> Congrès du PC soviétique, une rude bataille. Publiée par *Die Welt*, une lettre du Kremlin « aux partis frères », faisant le bilan du conflit sino-soviétique, le laissait prévoir. On y dénonçait les rêves d'hégémonie, le « chauvinisme de grande puissance » de l'empereur Mao. Venant après tant d'injures et de polémiques, ce semblait annoncer la revanche de Port-Arthur.

## EN UNION SOVIETIQUE LE PARTI COMMUNISTE CHOISIT TROIS CONSULS

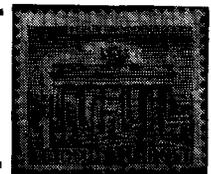


Ce ne fut pas le cas, directement du moins, car une présence de Pékin, même bruyante, n'aurait-elle pas signifié que les Chinois restent pourtant de la famille? Au lieu que leur absence, même ignorée, indique qu'ils en sont définitivement exclus? Ce n'est pas impossible. De toute façon, le nouveau schisme entre Orient et Occident est en train d'être consommé. Mais ce n'est pas la chrétienté qui en fait les frais; ce sont les fils de Mandchourie et les enfants des Romanov.

Que dire encore de ce 23<sup>e</sup> Congrès? Qu'il a échappé à l'infantilisme révolutionnariste, à l'optimisme déréalisant, pour se faire plus posé, plus conscient de ses faiblesses. Il y eut aussi quelques surprises : le rétablissement du secrétariat général, du Politburo, et de l'Orgburo ont fait soupçonner un retour au stalinisme. Il ne s'agit pas de cela. Staline, c'était le dogmatisme plus l'organisation. Khrouchtchev avait répudié l'un et l'autre, et ses successeurs se sont trouvés en face d'un monde divisé, d'une économie en faillite, d'une jeunesse sans formation, d'intellectuels contaminés par la décadence. Ils ont voulu, de l'ère stalinienne, conserver l'organisation sans le dogmatisme. La modestie du nouveau plan quinquennal, le conformisme des résolutions finales en témoignent.

M. Brejnev devient secrétaire général, mais Kossyguine, le technocrate, est à ses côtés. Et derrière se tient M. Souslov, le doctrinaire. Ce duumvirat, qui est peut-être un triumvirat, mènera-t-il à bien une Ere de la Reconstruction soviétique? A voir fonctionner un système qui n'a que la trique pour faire accepter ses vues, on peut en douter un peu.

## LES DEUX ALLEMAGNES ET LE SUCCES DU N.D.P.



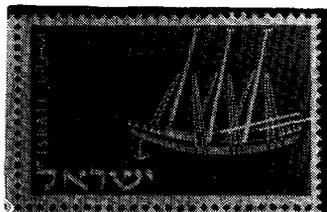
Aux catalogue des relations avec le monde énoncé à Moscou, les rapports germano-soviétiques étaient toujours « gelés ». Pourtant, les accords économiques conclus en Allemagne de l'Ouest avec le bloc soviétique, ont été ces derniers temps suivis d'applications politiques.

En faisant ses adieux au CDU dont il abandonnait la présidence, M. Konrad Adenauer a étonné ses auditeurs en leur avouant qu'il trouvait maintenant l'U.R.S.S. « très pacifique »! Dans le même temps,

le nouvel ambassadeur de R.F.A. à Moscou, M. Gerhardt von Walter, était reçu avec une chaleur remarquable. Cela suffisait pour relancer le « dialogue » entre les deux Allemagnes, selon la tactique des « petits pas » chère à M. Willy Brandt, bourgmestre S.P.D. (social-démocrate) de Berlin.

Jusqu'ici les nationalistes, tout autant que les Américains et les Allemands de l'Est semblaient peu disposés aux tractations. Mais les nationalistes du N.D.P. (parti national-démocrate allemand) ont remporté, en Bavière et à Hambourg, leurs premières victoires électorales, en exigeant une autonomie d'action vis-à-vis de Washington. Les Américains, centrant leur attention sur le Viet-Nam, la relâchent un peu en Europe. La R.D.A. enfin, restée jusque là très stalinienne, consent à plus de souplesse dans sa tactique.

M. Willy Brandt, invité par les communistes est-allemands du S.E.D., ira donc parler à Karl-Marx stadt (ex-Chemnitz). Et les gens du S.E.D. se rendront à Essen. C'est un premier pas. Depuis l'affaire des « laisser-passer », on a franchi le stade populaire pour atteindre celui des partis, qui annonce à son tour celui des gouvernements. L'Ouest réunifiera-t-il l'Allemagne en reconnaissant officiellement sa division ?



### ISRAEL ET L'ESCALADE ATOMIQUE AU MOYEN-ORIENT

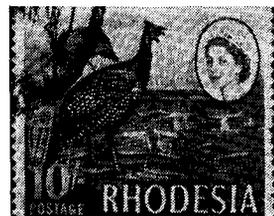
S'adressant au C.D.U., M. Adenauer a également rappelé qu'il souhaitait une issue favorable aux conversations germano-israéliennes en cours, intervenant ainsi dans l'imbroglio permanent qui relie Bonn, le Caire et Tel-Aviv, entre les deux pôles de Washington et Moscou.

Engagés fin février, ces pourparlers portent sur la forme de l'aide que la R.F.A. doit apporter à Israël depuis le 31 mars, date d'arrêt de l'accord sur les « réparations morales ». Les Allemands voudraient qu'elle rentre dans le cadre de l'assistance technique, les Israéliens veulent la proroger à l'enseigne de la culpabilité collective. Et leurs exigences sont d'autant plus vives que Ben Gourion, selon le *Spiegel*, se serait vu promettre en 1960, par M. Adenauer, un « cadeau » de 2 milliards de DM !

Réunis en mars au Caire, les chefs de gouvernement arabes ont justifié par ces pourparlers leur décision de ne pas reprendre avec Bonn, les relations interrompues l'an passé. Ils ont aussi franchi une nouvelle étape dans l'escalade aux armements au Moyen-Orient, en annonçant que le Maghreb est assuré de la garantie nucléaire soviétique, au cas où l'Etat hébreu aurait la bombe atomique. Le « parapluie » n'a pas été confirmé. Mais l'armement atomique d'Israël, dénoncé par *Al Hayath* au Liban, est en effet très possible grâce à l'appui pour une fois conjoint de la France et des Etats-Unis, qui « n'ont jamais autant armé Israël », comme l'a dit M. Lévy Eschkol.

Ce mécontentement arabe se renforce des résultats du voyage du président Luebke en Afrique noire. Ils consacrent une implantation allemande pour éviter la reconnaissance diplomatique de la R.D.A. par les jeunes Etats africains (doctrine Halloréin), qui coïncide exactement avec l'implantation israé-

### LES SOUCIS DE HAROLD WILSON ET LES SUCCES DE IAN SMITH



lienne, pour éviter l'alignement de ces mêmes Etats sur les pays maghrébins.

M. Wilson a été, comme prévu, reconduit à une confortable majorité. Mais il est remarquable que durant toute la campagne, il ait très peu fait allusion à la Rhodésie malgré le « blocus de Beira » contre deux pétroliers soupçonnés de vouloir ravitailler la Rhodésie en pétrole.

Cette opération n'a trompé personne. Dans une lettre au *Monde*, M. François d'Orcival a rappelé que l'approvisionnement des Rhodésiens n'est nullement soumis aux *tankers*, puisqu'il est déjà assuré (à raison de 160.000 litres par jour) par les routiers sud-africains. Plusieurs cargos ont déjà déchargé sans encombre à Beira, et l'itinéraire suivi par le « Manuela » et l'« Iona V » permettait leur interception depuis longtemps.

Aucun blocus, compte tenu des intérêts en jeu (commerce, accord sur la base de Simonstown, etc.), n'est possible. Le seul vrai problème est celui de l'intervention armée. Entreprise par l'Angleterre, elle se heurterait au sentiment populaire, autant qu'à des difficultés techniques (il faudrait rétablir la conscription). Entreprise par l'O.N.U., elle se heurterait aux Rhodésiens eux-mêmes, qui assurent en ce moment leur armement sur le marché mondial...

M. Harold Wilson se refusait jusqu'ici à observer le blocus contre Cuba, en invoquant le principe de la « liberté des mers ». Comment fera-t-il maintenant, après avoir engagé la Royal Navy dans une opération qui tient de la piraterie plus que de la politique ? Voilà l'effet le plus direct de son geste maladroit.

### « VATICAN TORBERY » CAPITALE RELIGIEUSE MONDIALE



Un autre adversaire acharné des Rhodésiens a fait ce mois-ci parler de lui. L'archevêque de Cantorbéry, le Dr Michaël Ramsay, chef de l'église Anglicane et Primat d'Angleterre, s'est rendu à Rome pour rencontrer le Pape Paul VI.

Après Vatican II, le discours à l'O.N.U., le voyage en Inde, les dialogues et *aggiornamentos*, cette rencontre s'inscrit-elle dans le cadre d'une future O.R.U. (Organisation des Religions Unies), pendant métaphysique de l'O.N.U., dont l'Alliance Mondiale des Religions proposait récemment la création ? « Vatican Torbery », comme écrit *le Canard Enchaîné*, prépare-t-il, lui aussi, ce grand mouvement syncretique d'universalisme laïco-religieux que le siècle à venir semble promettre ? Nous le saurons peut-être quelque jour. Cela simplifierait bien les choses.

Fabrice LAROCHE



# UN ENTRETIEN AVEC FERDINAND FERRAND

MEMBRE DU COMITE D'ORGANISATION PROVISoire  
DU  
MOUVEMENT NATIONALISTE DU PROGRÈS

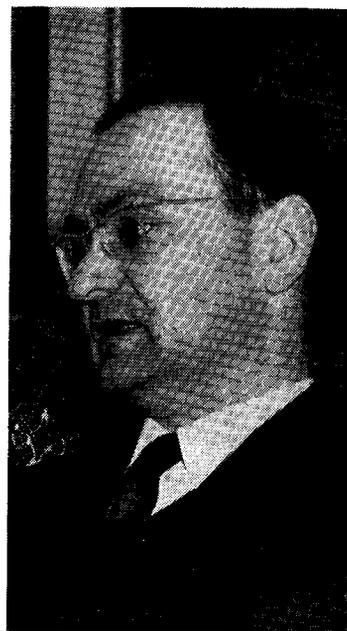


Photo Jean Muscat

**L**E 1<sup>er</sup> Mai, s'ouvre à Paris le Congrès Constitutif du Mouvement Nationaliste du Progrès. Celui-ci, on le sait, regroupe dès maintenant les militants les plus actifs de l'opposition nationale. A la tribune, un homme dirige les séances. Pour le grand public, c'est un inconnu. Mais, pour ses Amis, c'est l'un des responsables les plus écoutés. Je suis allé lui poser quelques questions.

*Très sûr de lui, souriant, malicieux, Ferdinand Ferrand me reçoit dans son bureau aux multiples téléphones. D'entrée, le personnage vous met à l'aise. Sa voix colorée y est pour quelque chose. Comme je lui en demande l'origine, il me dit qu'il est du pays de Mistral. Il est né en Provence. Il aime parler le provençal.*

*Comment êtes-vous venu à Paris ?*



Je suis monté à Paris à 23 ans. J'ai tenté de creuser mon trou. J'ai débuté aux Halles, chez un commissionnaire. J'étais vendeur. Les années venant, j'ai monté ma petite entreprise. J'ai démarré tout seul. Absolument seul. De la même façon que, tout seul au début, j'ai réintroduit dans les Halles le Nationalisme, qui avait disparu depuis l'avant-guerre.

*Vous êtes donc un militant chevronné. Quelle est votre origine politique ?*



— Mes premiers souvenirs politiques remontent à 1954. J'avais écouté Tixier-Vignancour, qui fondait, à l'époque, le Rassemblement National. Ce mouvement s'est d'ailleurs effondré par la suite. C'était l'époque où, pour bon nombre de jeunes, « Rivarol », avec Cousteau, nous enseignait chaque semaine la vertu d'insolence chère à Robert Brasillach. Je dois dire qu'à cette époque, s'il n'y avait pas eu cet hebdomadaire, et l'équipe de René Malliavin, ma révolte contre le Régime

m'aurait certainement conduit au communisme.

*Vous êtes un des fondateurs du Mouvement Nationaliste du Progrès. Qu'est-ce qui différencie ce Mouvement des formations d'opposition nationale qui, il faut le dire, semblent toutes frappées de stérilité ?*



— Certainement une question d'état d'esprit, une question de méthode, une question d'idées, aussi. Nous nous sommes engagés parce que nous avons une conscience très nette des dangers mortels qui menacent les hommes d'Occident notre descendance, notre avenir notre civilisation. Voilà ce qui est notre souci, non pas la politique à Romorantin ! Je ne vous apprends rien, d'ailleurs, puisqu'à Europe-Action, je le sais, c'est également une de vos préoccupations. Nous ne sommes pas seulement soucieux d'être contre. Nous sommes atterrés par l'extraordinaire divorce qui se manifeste entre la prodigieuse éclosion scientifique et technologique de l'Occident et la monstrueuse stupidité des idéologies constamment infirmées par les faits, et qui, malgré cela, façonnent la vie quotidienne et la destinée de nos peuples.

Mais que vient — Mon Cher Monsieur, — et la faire le Nationalisme dans tout cela ?



pointe d'accent se fait plus vive — c'est justement cela, le Nationalisme ! Rien à voir avec le chauvinisme de De Gaulle, qui ne s'est d'ailleurs pas privé de faire tuer entre eux les Français et d'amputer le patrimoine de son pays. Rien à voir avec des rêves d'agressivité, nous ne sommes pas des Bantous, ni des Casques Bleus ! Le Nationalisme, c'est tout simplement le contraire du mondialisme, c'est l'originalité contre l'uniformisation, c'est la liberté contre la tyrannie c'est la recherche du réel contre le délire verbal des fabricants d'illusions.

Quelle est exactement votre conception de l'Europe ?



Prenons un exemple pratique : nous sommes pour l'Europe. Mais nous ne voulons pas d'une Europe uniformisée. Nous voulons créer l'Europe, pour assurer l'avenir de chacun de nos peuples, de nos cultures particulières, de nos traditions originales, de notre civilisation. C'est pourquoi nous sommes partisans d'une forme fédérale qui permette, au sein d'un même ensemble, de maintenir nos personnalités nationales et provinciales. Un Basque n'est pas un Breton. Un Bavaois n'a pas les mêmes coutumes qu'un Castillan. Cela ne doit pas les empêcher d'utiliser le même ordinateur, construit à Düseldorf, d'avoir la même représentation diplomatique à Washington, et la même solidarité avec les Berlinoises de l'Est.

Est-ce volontairement que vous avez choisi le 1<sup>er</sup> mai pour tenir votre Congrès constitutif ?



— Certes, cela est volontaire ! Nous avons même retardé la date initialement prévue pour cette raison ! Nous nous situons dans la tradition de tous ceux qui ont lutté dans le passé pour conquérir leur dignité et créer les conditions d'une vie meilleure. Alors que beaucoup de nos camarades sont encore emprisonnés pour s'être opposés au Régime le plus capitaliste que la France ait jamais connu, allié, comme vous le savez à l'Union Soviétique, nous ne pouvions mieux faire que de choisir cette date.

Vous me parliez — Nous allons, tout d'abord, travailler à débarrasser nos amis qui viennent de l'opposition nationale d'une illusion bien dangereuse : celle de la « minorité dirigeante ». Les « nationaux », sous-prétexte qu'ils sont une minorité, croient que la faculté de diriger leur est donné d'office. C'est oublier qu'une véritable minorité dirigeante dispose, pour des raisons variées, d'une influence et d'une autorité réelles sur la masse. Les « nationaux », eux, sont isolés. Ils se complaisent même souvent dans cet isolement. Pour rompre avec cette fâcheuse attitude, nous avons imposé comme principe de nomination de nos responsables, qu'ils soient désignés par la base. Ainsi, notre Congrès Constitutif du 1<sup>er</sup> Mai a-t-il notamment pour but de désigner l'organisme supérieur de notre Mouvement : le Collège Central. Parallèlement à cela, nous exigeons de nos militants et des différents échelons du Mouvement, une totale discipline dans l'application des décisions. Cela n'exclut pas la discussion, mais celle-ci doit cesser dès lors où la décision est prise.



Quels sont vos objectifs immédiats ?



Tout d'abord sur le plan de l'action, nous allons développer un gros effort de propagande, avec le maximum de souplesse, et en utilisant les moyens les plus modernes : orateurs itinérants, spectacles politico-artistiques, films, et bien d'autres choses encore, que vous verrez apparaître en leur temps.. Nous allons entreprendre, en direction de notre peuple, la grande croisade de la vérité, dénoncer les menteurs, et nous moquer des cuistres. Nous participerons aux prochaines élections législatives, non pour « faire du député », nous n'en sommes pas là, mais pour utiliser une occasion exceptionnelle de nous faire connaître. Et puis, voyez — vous, nous allons bâtir notre Mouvement, qui ne sera pas seulement une organisation de combat, mais aussi une communauté fraternelle. Et cela, c'est irremplaçable.

Propos recueillis par

reportage photographique  
Jean MUSCAT

Guy LANCELOT



# COQUELICOTS DE FOURMIES

**C**E fut en 1890 que pour la première fois le 1<sup>er</sup> mai fut célébré comme la fête du Travail. Cette année-là, il y eut en France des bagarres et des arrestations, mais le sang ne coula point. Des délégations furent désignées pour porter les revendications aux pouvoirs publics. Des cortèges populaires furent organisés dans les villages. Une véritable terreur s'empara des quartiers bourgeois où, devant de mobilisation policière ordonnée par le ministre Constans, le tombeur de Boulanger, les magasins et les théâtres fermèrent.

L'année suivante, le 1<sup>er</sup> mai fut plus dur. A Lyon, la troupe chargea les manifestants qui voulaient aller fleurir les tombes des canuts abattus au cours des émeutes de 1831 et de 1834. Des bagarres éclatèrent à Saint-Quentin où le dirigeant ouvrier Langrand fut arrêté et poursuivi. Dans les Ardennes, le poète Jean-Baptiste Clément, l'auteur de l'inoubliable « Temps des Cerises » fut poursuivi et condamné à deux ans de prison. Mais ce fut à Fourmies, dans le Nord, que le sang coula.

**L**ES industriels de Fourmies, devant l'agitation qui avait prélué au 1<sup>er</sup> mai, s'étaient coalisés pour signer un manifeste. Ils annonçaient que les ateliers resteraient ouverts et que le 1<sup>er</sup> mai serait un jour de travail. Et dès le matin, des bagarres se produisirent à la porte des usines entre les ouvriers qui voulaient chômer et ceux qui voulaient travailler. Les gendarmes chargèrent et procédèrent aux premières arrestations.

L'effervescence gagna alors toute la ville. Le 145<sup>e</sup> de ligne, qui comptait dans ses rangs de nombreux enfants de Fourmies, fils d'ouvriers eux-mêmes, patrouillait dans les rues et sur les places.

Devant l'église, une bande de 250 manifestants s'avancait, suivant un garçon nommé Giloteaux qui brandissait un drapeau tricolore et l'ouvrière Marie Blondeau, une magnifique jeune fille qui portait le traditionnel muguet du premier jour

de mai. La foule criait « Vive l'armée » mais lançait des pierres aux gendarmes. Un lieutenant fut un instant entouré par les manifestants. Le commandant Chapus donna l'ordre de tirer. Neuf soldats tirèrent en l'air, et puis ce fut le feu direct dans la foule.

Les femmes et les enfants hurlaient en s'enfuyant. Ceux qui se penchaient pour relever les blessés étaient atteints à leur tour. Giloteaux, atteint de trois balles, se traîna jusqu'au café de l'Europe, où il mourut presque en même temps que Gustave Pestiaux, un gamin de quatorze ans, qui avait reçu une balle dans la poitrine. Son frère avait été tué trois mois plus tôt au Tonkin...

A l'Estaminet de la Bague d'Or, c'était le petit Emile Cornaille, âgé de onze ans qui s'écroulait près du comptoir. Il sortait de l'école et s'était mêlé au cortège. Gobert, un ouvrier de dix-huit ans qui de-

1<sup>ER</sup> MAI 1891

vait rester estropié toute sa vie, fut atteint alors qu'il recherchait son jeune frère dans la foule. Le tisseur Ségaux, âgé de trente-deux ans, père de deux enfants, n'avait pas voulu se mêler à la manifestation. Il la regardait passer devant lui lorsqu'il fut abattu.

La place était jonchée de morts et de blessés que la police et la gendarmerie tiraient encore. Elise Lecompte, âgée de huit mois, fut ainsi atteinte au poignet dans les bras de sa mère.

Le feu cessa lorsque l'abbé Margerin eut sommé le commandant Chapus de faire arrêter le massacre. Et le prêtre put ainsi relever et transporter à la sacristie les cadavres du jeune ouvrier catholique de vingt ans Charles Leroy et de Félicie Pennelier, une enfant de seize ans qui avait l'œil gauche crevé.

Qui portait la responsabilité du massacre ?

Les patrons des usines de Fourmies avaient exigé la présence de la troupe. Et toutes les autorités, le préfet Vel-Durand, le procureur Lefrançois, le commandement militaire s'étaient inclinés. Et Edouard Drumont, venu enquêter sur place après le drame, pouvait écrire :

**« Un révolutionnaire aurait eu de la joie à cette évocation de la panique bourgeoise ; il se fut dit que cette société capitaliste était vraiment bien malade, puisqu'il suffisait pour la faire trembler de la bruyante promenade de quelques ouvriers mis en gaieté par le printemps ».**

La fusillade de Fourmies réveilla d'un coup toutes les vieilles haines de la Commune. Les soldats du 145<sup>e</sup> de ligne furent insultés partout où ils se montrèrent. Le commandant Chapus dut quitter Maubeuge où son nom était maudit pour essayer de se faire oublier à Ancenis.

Une demande d'enquête fut demandée à la Chambre des Députés, et tous les élus de la droite bourgeoise et conservatrice votèrent contre, les d'Aillières, les Baudry d'Asson, de Breteuil, Dugué de la Fauconnerie, de Fourtou, Gavini, Haussmann, le comte de Juigné, le marquis de La Ferronnays, le comte de Lanjuinais, le duc de La Ro-

chefoucault-Doudeauville, le comte de Lévis-Mirepoix, le marquis de Lur-Saluces, le comte de Maillé, le vicomte de Montfort, Pasquier, Pas-sy, le baron Reille, le marquis de Solages.

Certains élus de la Droite avaient cependant tenu à se désolidariser des assassins d'enfants. Parmi eux figuraient Granier de Cassagnac, le marquis de La Roche jacquelein, Le Provost de Launay, le comte de Montalembert, Albert de Mun, du Breil de Pontbriand, Tellier de Poncheville.

On discuta beaucoup au Palais-Bourbon. Le sous-préfet Isaac était-il arrivé sur les lieux en même temps que le curé ou bien était-il resté caché à la mairie ? Certains manifestants étaient armés ou non ? Mais personne ne vint expliquer à cette bourgeoisie possédante qui gouvernait la France et qui s'attribuait le droit d'imposer son ordre social à elle, que les ouvriers de Fourmies qui gagnaient encore de 4 à 5 francs par jour, venaient d'être diminués de 10 à 20 %, que ce prolétariat exploité était encore chrétien au moment des faits puisque la dernière retraite prêchée à Fourmies avant le 1<sup>er</sup> mai tragique avait été, pour 1.200 hommes, une occasion de communier.

Ce n'est pas le cas de faire de la sociologie devant une telle affaire, avait signifié Delcassé aux députés indignés.

En pareil cas, il importe de poser la question : qui a ouvert les hostilités ? A Fourmies, ce fut indiscutablement le capitalisme industriel. Le manifeste patronal publié avant le 1<sup>er</sup> mai annonçait des mesures « défensives » contre les travailleurs.

Les ouvriers avaient répondu en annonçant que le 1<sup>er</sup> mai 1891 serait la fête de l'union, du calme et de la dignité. Et le cortège qui arborait le drapeau tricolore et les bouquets de muguet, cette farandole de jeunes gens et de jeunes filles qu'escortaient les gamins sortis de l'école, ne menaçait personne.

Pensons au petit Emile Cornaille, tué à onze ans, et dans la poche duquel on a retrouvé une toupe !...

— Cette fusillade, a écrit Alexan-

dre Zévaès dans son « Histoire de la III<sup>e</sup> République », produit dans la France entière une sensation de stupeur et détermine dans les milieux ouvriers la plus violente indignation. Epouvanté de cette répercussion, le gouvernement cherche par des poursuites judiciaires à dé-gager sa responsabilité : et comme Culine, secrétaire des groupes socialistes de Fourmies, a préparé sur place la manifestation du 1<sup>er</sup> mai, comme Lafargue, délégué du Conseil national du Parti Ouvrier français, au cours du mois d'avril, donné dans la région une série de conférences de propagande socialiste, Culine et Lafargue sont, le 5 juillet, traduits devant la Cour d'assises du Nord, à Douai.

Culine est condamné 5 ans de réclusion. Lafargue reçoit un an de prison et il se trouve encore enfermé à la prison parisienne de Sainte-Pélagie, lorsque le 8 novembre 1891 il est élu député du Nord par 6.470 voix contre 5.175 à son adversaire gouvernemental.

Fourmies avait sonné le réveil des consciences ouvrières. Le 1<sup>er</sup> mai 1892, des municipalités ouvrières s'installaient à Marseille, à Roubaix, à Toulon, à La Ciotat, à Narbonne, à Montluçon, à Commeny, à Carmaux, à Saint-Ouen, à Caudry.

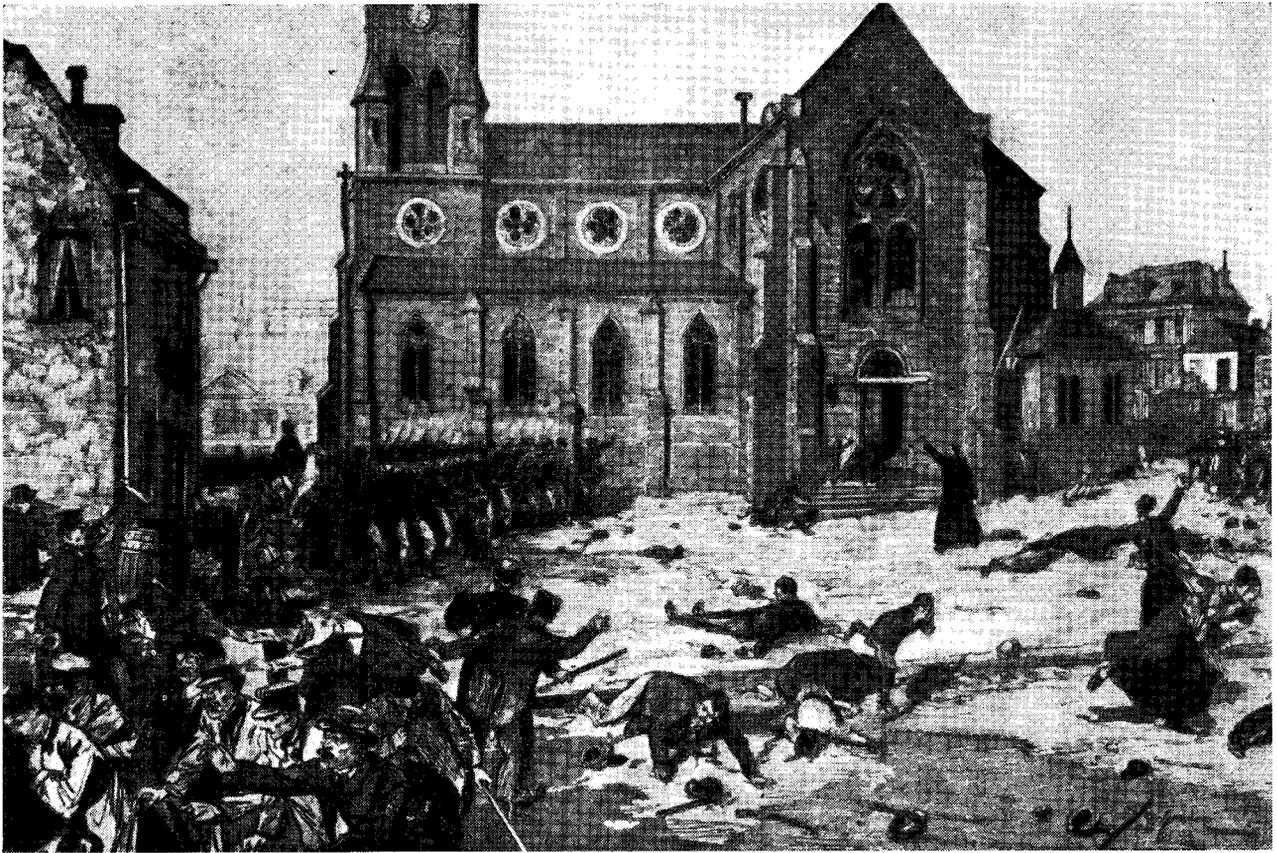
Et l'écho de la fusillade de Fourmies ne fut sans doute pas étranger à l'élection comme députés en août 1893 de cinquante socialistes parmi lesquels Jules Guesde le communard Jourde, Marcel Sembat, Edouard Vaillant, Arthur Groussier, Millerand, Viviani, Jean Jaurès, Basly et Rouanet.

En face d'eux, la République bourgeoise prenait alors le visage du scandale de Panama et le pouvoir qui avait fait tirer sur le peuple à Fourmies apparaissait comme une société par actions dans laquelle les Reinach, les Arton, les Cornélius Hertz, étaient tout-puissants.

La leçon de Fourmies est encore valable.

Les pouvoirs les plus corrompus ne sont-ils pas toujours ceux qui ont la gâchette facile ?

*Pierre DAUTANCOURT*



---

## 1er MAI 1891

---

« Quoi qu'il en soit, il est bon de regarder de près ce qui se passe. Le drame de Fourmies, où le hasard a joué le plus grand rôle, a été l'accident fortuit qui fournit l'occasion à un médecin d'ausculter un malade : à ce titre il doit être étudié dans tous ses détails ; l'enquête que la Chambre a obstinément refusé d'ordonner était indispensable et nécessaire ; c'est pourquoi je me suis décidé de l'entreprendre ».

---

« On peut dire que le jour où la question fut portée à la tribune, l'âme des Conservateurs se révéla toute entière. Ce sont des êtres à la fois poltrons et féroces ; ils n'ont plus l'énergie des hommes de main qui frappent personnellement... ce manque d'énergie chez les conservateurs provient uniquement de la peur qu'ils ont de risquer leur personne... S'ils sont trop pusillanimes pour verser le sang pour leur compte, les Conservateurs aiment le sang versé par les autres ».

---

« Et dans ce Paris qui a vu tant de révolutions, dans ce Paris où chaque rue, chaque place vous rappelle l'écroulement de quelque régime qui se croyait affermi pour toujours, une voix semble dire de patienter, d'espérer, promettre qu'on verra des choses qui soulageront la conscience oppressée ».

---

EDOUARD DRUMONT  
Le secret de Fourmies, 1892

---

**POLITIQUE**

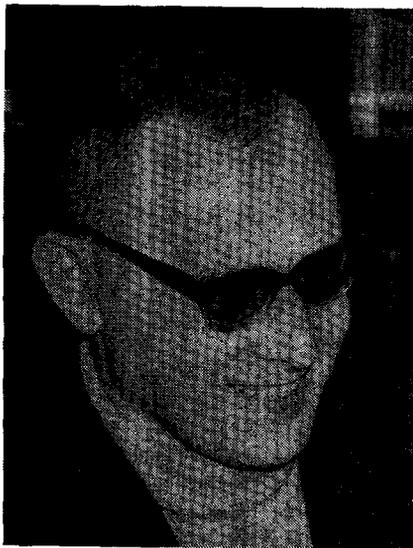
**REFLEXIONS**

**POUR**

**UN**

**1<sup>er</sup>**

**MAI**



**DOMINIQUE  
VENNER**

Le quatre-vingtième anniversaire du 1<sup>er</sup> mai sanglant de Chicago qui fit de cette date le symbole des luttes ouvrières, incite à réfléchir sur la crise du socialisme. Après avoir conclu un pacte avec le marxisme, le mouvement ouvrier s'en éloigne. La question est donc de savoir comment réaliser, à l'époque néo-technique l'aspiration à la dignité individuelle et à une vie meilleure, exprimée par le socialisme dès ses origines.

A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le marxisme n'a guère d'influence sur le mouvement ouvrier français, marqué par la pensée de Proudhon. En revanche, il a séduit en Allemagne quelques cercles intellectuels qui suivent avec bienveillance les travaux de leurs corrégionnaires, Marx et Engels. Ainsi naîtra en 1875 le parti social-démocrate allemand. Ce parti qui fait bientôt l'admiration de tous les marxistes, n'apportera pas la « dictature du prolétariat ». Contredisant toutes les théories de Marx, elle verra le jour dans l'une des nations les plus arriérées d'Europe : la Russie.

La nouvelle idéologie fut accueillie avec enthousiasme par un groupe d'intellectuels juifs, vivant en marge de la communauté russe, le *Bund*. En 1898, un congrès de cette organisation se réunit. Sur les neuf délégués, un seul est ouvrier. Le congrès se constitue néanmoins en « Parti ouvrier social-démocrate russe ». Mais la police arrête les dirigeants. Le parti communiste russe, première manière, a vécu.

Un groupe d'intellectuels émigrés prend la relève. Georges Plékhanov, Vera Zassoulitch, Paul Axelrod sont les animateurs de cette nouvelle tentative. L'un de leurs jeunes élèves, que l'Histoire connaîtra sous le surnom de Lénine, crée un journal : *l'Iskra*, d'où sortira le futur parti bolchévique.

Les ouvriers sont une infime minorité dans toute cette affaire. Ils se battent, par désespoir, sans trop se soucier des théories de ces intellectuels qui s'intéressent à leur sort. Paul Lafargue, gendre de Karl Marx, dira un jour à Lénine : « Chez nous, en France, après vingt ans de propagande socialiste, personne ne comprend Marx ». Le mouvement est en fait dirigé par quelques bourgeois déclassés et par une poignée d'intellectuels étrangers au peuple russe qui rêvent de régler un compte avec la vieille Europe. Sectateurs de l'indifférenciation universelle, prophètes d'un messianisme qui devient prolétarien pour l'occasion, apôtres du grand chambardement, ils se moquent bien de la misère populaire. Ils voient dans la légitime révolte des ouvriers de leur époque, le levier qui leur permettra d'imposer leur règne. Les théories de Marx justifient et codifient leurs ambitions. On cherche en vain les prolétaires dans la liste des premiers marxistes. En Russie, Zederbaum (Martov), Rosenfeld (Kaménev), Apfelbaum (Zinoviev), Bronstein (Trotzky), Zobelsohn (Radek), etc, viennent de la bourgeoisie. En Allemagne, pas d'ouvriers chez les Lassalle, Bebel, Rosa Luxembourg et autres Bernstein. En Hongrie c'est l'ambition morbide du prince Karolyi et les rêves des riches israélites Iaszi et Hatvany qui préparent la dictature de Bela Kun.

**LES BOURGEOIS**

**MARXISTES**

Comment des personnages aussi différents du prolétariat d'Europe ont-ils pu capter sa confiance ? C'est, en effet, la question que l'on se pose dès que l'on aborde l'histoire de ce mouvement. Il faut, pour y répondre, se souvenir que ce prolétariat d'origine

paysanne, jeté dans l'enfer industriel de l'époque était entièrement coupé de ses sources traditionnelles, déraciné et désespéré. L'intelligentsia lui apporta un thème simple : la lutte des classes et un espoir : la révolution. Ajoutons à cela une ténacité, une fanatisme et une logique tout à fait inhabituels dans les groupes populistes et anarchistes. Lénine, dans « *Karl Marx et sa doctrine* », a bien analysé la différence de conception du socialisme et du marxisme : « presque tous les amis de la classe ouvrière, ne voyaient dans le prolétariat qu'une plaie ; ils voyaient avec effroi cette plaie s'agrandir à mesure que se développait l'industrie. Aussi cherchaient-ils tous les moyens d'arrêter le développement de l'industrie et du prolétariat. Marx et Engels mettaient au contraire tout leur espoir dans la croissance continue de ce dernier. Plus il y a de prolétaires, plus grande est leur force en tant que classe révolutionnaire ». En d'autres termes, qu'im-

« Belle époque » que pour quelques privilégiés. Mais on est loin de connaître la vie harmonieuse et belle à laquelle chacun aspire du plus profond de soi. Le sort des femmes est sur ce point bien révélateur.

On sait que les salaires féminins sont inférieurs à ceux des hommes. Cette différence atteint 12 % en France. Les employeurs justifient habituellement cet écart par les considérations sur l'absentéisme féminin. Cependant, en 1964, 3.075.000 journées de congé de maternité n'ont pas été prises, car les femmes qui y avaient droit ne pouvaient se contenter du demi-salaire accordé en pareil cas. Ce fait donne à lui seul l'explication du travail féminin. Sur les 7 millions de femmes qui travaillent, une enquête récente des associations populaires familiales révélait que seulement 1,4 % y avaient été amenées par désir d'une indépendance personnelle. Les autres travaillent pour apporter un complément au salaire de leur mari. Un hebdomadaire pouvait

# NOTRE SOCIALISME

porte la misère du prolétariat, puisque c'est son aggravation qui est notre meilleure chance de succès...

Les circonstances aidant, le communisme triomphe en Russie et s'étend aux autres nations. Mais les années ont passé.

Le capitalisme est en train de gagner la course au bonheur. Derrière le Rideau de Fer, on satisfait les besoins de l'industrie de guerre, mais à l'Ouest, on a diminué la peine des hommes. Aussi l'ardeur des masses est-elle en baisse. L'écrasement de la révolte populaire hongroise, le Mur de Berlin, la satisfaction progressive des besoins élémentaires, grâce aux développements économiques, ont refroidi l'attente du « grand soir ». Si le 1<sup>er</sup> mai est l'occasion de démonstrations belliqueuses à Moscou, le tout-Paris prolétarien célèbre la Fête du Travail — chômée depuis 1941 — dans la bonhomie des brins de muguet et l'assoupissement des commémorations officielles. L'intelligentsia sent bien que sa monture lui échappe.

Dans les démocraties populaires, on serre les rangs, on appelle à la vigilance, mais on ne peut empêcher le retour à l'économie de marché!

## CRISE DU SOCIALISME

A l'Ouest, on discute ferme sur la « crise du socialisme ».

Les travailleurs se font nettement tirer l'oreille. Ils ne mordent plus à l'hameçon. Ils en ont assez de porter un cornac qui, sous prétexte d'une lointaine carotte, voudrait les priver de ce qu'ils peuvent obtenir tout de suite et sans effort. Ils savent bien qu'on est mieux traité chez Ford que chez Zim. Aujourd'hui l'espoir d'une vie meilleure n'est plus à l'Est, mais à l'Ouest, de l'autre côté de l'Atlantique. Mais n'est-ce pas une nouvelle illusion, tout aussi pernicieuse que la première? L'espoir ne peut-il être ici, en France, en Europe?

Certes, il fait mieux vivre dans la France de 1966 que dans celle du début de siècle qui n'était la

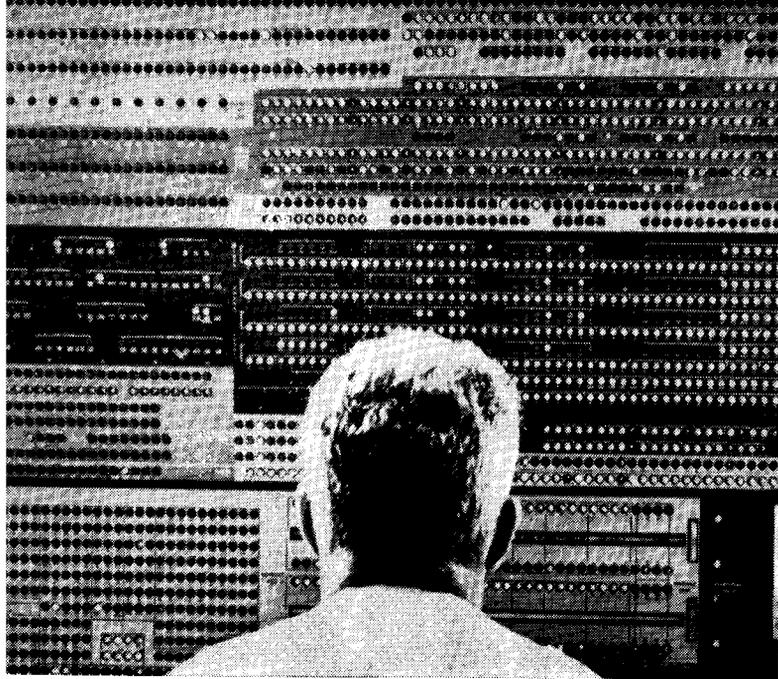
affirmer, voici quelques semaines; que 50 % des femmes d'une cité neuve de l'est parisien, pratiquent parfois la prostitution afin d'augmenter les revenus de leur famille! Pense-t-on au drame des mères contraintes d'abandonner leurs bébés à la surveillance d'autres personnes pendant leurs heures de travail? Le nombre de crèches est, au demeurant, dérisoire : 481 pour toute la France, soit une pour cent mille habitants.

On fait grand battage, actuellement, en faveur de la vente libre des contraceptifs. Parmi les arguments invoqués, on fait ressortir, à juste titre, le chiffre minimum de 500.000 avortements annuels. A l'hôpital Broca, le Dr Dalsace constate 125 avortements pour 100 naissances. Mais c'est bien mal poser la question que de l'exprimer uniquement en terme de limitation des naissances. Quand une femme refuse un troisième ou un quatrième enfant c'est bien souvent parce que l'exiguïté de son logement ou la faiblesse du salaire de son mari rendrait cette naissance catastrophique. La liberté de la femme ne se trouve pas seulement dans la solution de facilité de la limitation, mais aussi dans la possibilité qui doit lui être donnée d'avoir le nombre d'enfants qu'elle désire et les moyens de les élever.

La tranquillité des femmes et des enfants dans les rues de nos villes devient un problème grave. Chaque soir, dans Paris, une femme est violée par un Noir ou un Nord-Africain. A la Cité universitaire d'Antony, qui héberge un grand nombre d'étudiants de couleur, ceux-ci se livrent impunément à des agressions dans le pavillon des jeunes filles qui n'osent plus sortir de leur chambre lorsque la nuit est tombée.

## EXPANSION LIMITEE

On a favorisé l'expansion. C'est bien. Mais rien n'a été prévu pour tous ceux qu'elle rejeterait. Ni réadaptation, ni débouché. Cinq millions et demi de Français de plus de 65 ans n'ont guère plus de



200 F par mois pour vivre. Deux millions de petits salariés ont un salaire mensuel de 500 F. Un million d'agriculteurs végètent sur quelques hectares. Leur situation s'inscrit en clair dans les statistiques : tandis que le pouvoir d'achat de l'ensemble des Français augmentait de 5 % en 1964, celui des exploitants agricoles diminuait de 2 %. Il faut aussi parler de ces quadragénaires auxquels leur âge interdit de trouver un emploi. Quant aux cadres, si l'expansion leur profite, elle leur en fait chèrement payer le prix : les employeurs leur demandent le maximum et même plus que le maximum. Le cadre doit « faire de l'argent ». Il doit donc avoir cette seule préoccupation. Pas de vie personnelle qui pourrait l'en détourner. On l'amène à vivre au-dessus de ses moyens. Il s'endette pour sa voiture, son appartement, ses vacances. Il est prisonnier.

Les marxistes, craignant de voir disparaître le prolétariat sur lequel ils ont bâti leur fortune, s'opposent à l'automatisation qui, selon une vision simpliste, entraînerait une diminution du nombre d'emplois. L'expérience a démontré la vanité de ce mythe. Depuis 15 ans, la population active occupée a notablement augmentée dans les pays qui ont recours à l'automatisation. L'amélioration des conditions d'existence passe par un haut développement technologique. Il faut d'abord en créer les conditions. Cela signifie que nous devons réaliser dans des délais record la nouvelle révolution industrielle, celle des calculateurs électroniques et des télécommunications spatiales.

## ORDINATEURS ET

### VIE MODERNE

Quelques chiffres permettent de comprendre l'importance prise par les ordinateurs dans la vie économique moderne. En Europe Occidentale, le taux d'expansion de cette nouvelle industrie, est trois fois plus rapide que celui de l'automobile. La France, qui avait 56 ordinateurs en 1960, en utilise maintenant 1.060. On estime qu'elle en aura 4.500 en 1970. L'Allemagne Fédérale en a 1.420, le Japon 1.590, et les Etats-Unis 20.300. Avant 5 ans, le nombre de ces derniers sera passé à 50.000.

Les ordinateurs sont en passe de transformer complètement le rythme des transformations de la

production et donc la mentalité des dirigeants. Aux Etats-Unis, le Pentagone a créé un gigantesque complexe de mémoires électroniques, qui sont reliées, grâce au nouveau réseau de télécommunications spatiales, à toutes les entreprises qui travaillent pour la Défense, c'est-à-dire à la majorité des firmes américaines. En permanence, les résultats des recherches, l'utilisation de nouvelles techniques et leur rendement sont transmis par ces entreprises à la mémoire, qui les enregistre sur le champ et tient l'ensemble de ces renseignements à la disposition de la totalité de ses correspondants. On voit facilement quels formidables moyens sont ainsi donnés à l'industrie américaine.

L'Amérique détient évidemment la première place dans la production des ordinateurs. La seule « International Business Machines » (IBM), représente 70 % du marché mondial. Cette position privilégiée a pour effet de renforcer la puissance d'investigation des Etats-Unis. Pense-t-on que le réseau de service après-vente IBM, présent dans 103 pays, possède sur eux des renseignements que peuvent lui envier les plus grands services d'espionnage industriel ?

Dans les télécommunications spatiales, les Etats-Unis jouissent d'un quasi-monopole. Seule à l'Ouest, la « Communication Satellite Corporation » (COM-SAT), firme créée par le gouvernement U.S. avec le concours de grandes entreprises spécialisées dans l'électronique, est en mesure de créer un réseau de télécommunications spatiales.

Tandis que le gouvernement U.S. consacre 27 milliards 1/2 au budget de l'espace, l'ensemble de l'Europe ne dépasse pas 750 millions : 30 fois moins.

Une évaluation récente permettait de fixer le rapport des populations entre la France et les U.S.A. de 1 à 4. Le rapport des richesses est de 1 à 8. Le rapport des puissances d'invention technologique est de 1 à 13. Ces chiffres se passent de commentaire. L'écart s'aggrave constamment. Si l'on n'apporte pas une solution urgente, l'issue inéluctable sera la colonisation économique de la France et des autres nations européennes par les Etats-Unis.

## ORGANISATION

### ARCHAÏQUE

Nous prenons ce chemin et les Français peuvent en être reconnaissants à De Gaulle. Les pleins pouvoirs donnés aux technocrates depuis 1958 nous font progressivement rétrograder vers la brillante situation des démocraties populaires. Un exemple entre dix : celui de l'immigration massive de la main-d'œuvre bon marché. Un million de Nord-Africains, trois cent mille Noirs, dont le contingent devra être progressivement porté à un million, sont une prime à notre stagnation technique. La présence de cette main-d'œuvre interdit les transformations techniques qui confierait à des machines ce que l'on fait accomplir pour l'heure, suivant la voie de la facilité, à la main-d'œuvre inférieure d'importation. L'ensemble de l'économie est ainsi maintenue dans une organisation archaïque.

A la question : les pays d'Europe pris isolément sont-ils capables de réaliser leur révolution technologique, sont-ils compétitifs par rapport à l'économie américaine ? La réponse est NON, sans hésitation. Acceptons-nous, en conséquences de jouer isolément et d'être prochainement l'Espagne de l'Amérique, vivant chichement sur les restes de notre passé, vendus aux touristes yankees ? Nous deviendrons alors rapidement une gigantesque banlieue grisâtre, dont les enfants blaffards, et sans vie, somnoleraient devant des écrans de télévision en sirotant un ersatz de Coca-Cola.

Si nous refusons cet avenir, il faut en accepter le prix : mettre en commun toutes les ressources humaines et matérielles des trois cents millions d'hommes qui constituent l'Europe minimum. Dans la foulée, réaliser, au sprint, notre révolution technique. L'Europe peut faire aussi bien que les Etats-Unis. Le succès récent d'une petite firme britannique montre que cela est possible. En septembre dernier, l'English Electric lançait sur le marché un nouveau calculateur électronique. Il n'était plus fondé sur les transistors, et circuits imprimés, mais sur un micro-circuit monolithique de conception révolutionnaire. Non seulement son encombrement est beaucoup plus réduit, mais son fonctionnement est de meilleure qualité et son prix inférieur. Enfin il peut utiliser tous les codes particuliers aux autres ordinateurs et qui permettaient jusque là aux constructeurs de « tenir » leur clientèle. La qualité d'une nouvelle technique peut parfaitement pallier l'infériorité provisoire des moyens.

En second lieu, il faut fixer les objectifs que l'on veut atteindre grâce au développement économique ; l'utilisation que l'on veut faire de ce gigantesque moyen. Nous ne sommes pas les serviteurs aveugles du devenir économique, il est notre création, nous sommes ses maîtres. Sur ce plan, l'Amérique ne nous semble pas un bon exemple. Son développement est strictement soumis aux intérêts des monopoles financiers ou aux cauchemars d'une intelligentsia qui balance entre Freud et Marx. L'Europe doit faire œuvre originale dans la construction de l'avenir. Déjà, en bien des domaines des esprits lucides ont montré la voie à prendre. Il appartient aux politiques d'en réaliser la synthèse.

## L'INSTITUT

### DE LA VIE

L'Institut de la Vie, fondé par les savants les plus éminents a placé la question de l'avenir à sa véritable place : assurer le droit imprescriptible des générations futures à durer, à se perpétuer *sans se dénaturer*. Le Professeur Marois, de la Faculté de Médecine de Paris, Président de l'Institut de la Vie, précise : « *La vie a une politique : persévérer, en luttant contre le désordre de l'infrastructure qui conduit à la mort* ». C'est bien la même préoccupation que l'on rencontre chez Jean Rostand qui évoquait récemment dans « *Combat* » les transformations que la science pourrait faire subir à l'homme : « *Nous ne sommes pas loin de déchiffrer le code génétique ; l'homme, en s'insérant dans la chimie vitale, pourra alors modifier certains caractères héréditaires* », à quoi il répondait que l'essentiel est la préservation du capital héréditaire, afin que la vie se transmette sans altération à travers les générations tout en visant à une constante amélioration. Abordant le même sujet, le Professeur Monod montrait que la morale traditionnelle est incapable d'apporter une réponse ; que pourrait seule proposer une éthique fondée sur l'expérience.

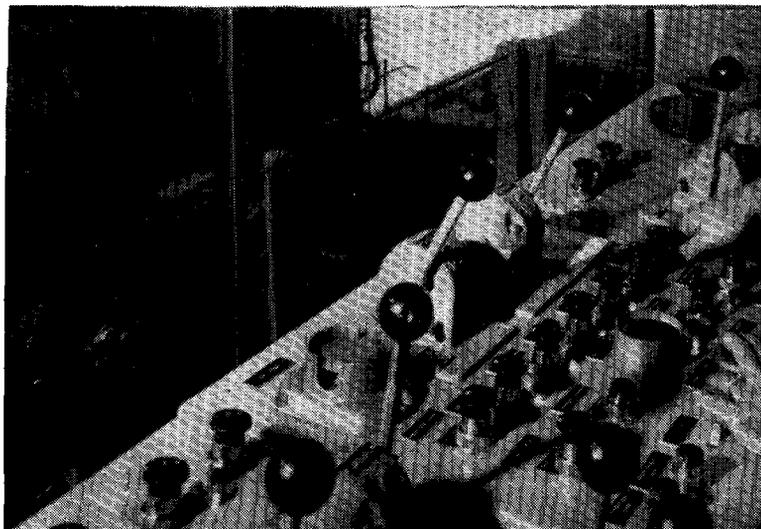
Comment préparer les hommes, les cadres de demain aux écrasantes responsabilités du monde moderne ? Le doyen Zamansky, le recteur Capelle et le Professeur Monod, qui viennent à diverses occasions de s'exprimer sur ce point, sont catégoriques : en prenant le contre-pied des méthodes actuelles.

Au cours d'une conférence de presse retentissante, le doyen Zamansky a récemment critiqué le système français, « *son avancement à l'ancienneté, qui permet à certains de ne rien faire. Cela provoque un nivellement scandaleux, une grave médio-*

*crité* ». Il existe « *une autre démagogie qui consiste à faire semblant de croire que n'importe qui peut faire n'importe quoi* ». Il se prononçait ainsi en faveur d'une rigoureuse sélection des professeurs et des étudiants.

C'est une conception semblable que défend le recteur Capelle dans un entretien sur le « *plan Fouchet* » : « *Comparant les Universités de nombreux pays, on peut les classer en deux groupes : Les Universités nordiques et sélectives dans lesquelles l'efficacité scientifique de l'enseignement et de la recherche est due à la richesse des moyens mis en œuvre et au fait que la sélection est à la fois sévère et souple. Les Universités méridionales (où se place la France) où l'on admet tous les produits de l'enseignement secondaire peu sélectif. Le nombre des échecs y est impressionnant et les moyens de recherche, relativement réduits, sont dilués et par conséquent moins efficaces* ».

Répondant aux questions d'un hebdomadaire, le Professeur Monod, à son tour, expliquait les raisons du sous-développement de la recherche en France : « *Le fait que les professeurs soient devenus exclusivement des fonctionnaires anonymes et interchangeables, a tué l'un des aspects valables et positifs des universités traditionnelles : leur esprit de corps, la compétition entre elles, leur capacité d'autodétermination. La centralisation napoléonienne a tout brisé* ».



## SELECTION, COMPETITION

### INDIVIDUALITE

Ainsi reviennent constamment les idées de sélection, compétition, individualité qui, liées à la préservation du capital génétique, apparaissent bien comme les valeurs propres à l'Europe et nécessaires à son édification politique. Elles sont conformes à la raison et à l'expérience. Elles ont toujours marqué les grandes époques où l'Occident dessinait son visage dans ses créations. Elles s'opposent, point par point, aux valeurs de mort de la société actuelle. En cela, elles sont révolutionnaires. Elles s'opposent au chaos universaliste, en cela elles sont nationalistes. Elles édifieront un monde où la qualité fera le prix de l'existence : en cela, elles fondent notre socialisme.

Dominique VENNÉR



## TRIBUNE LIBRE



Photographie Jean MUSCAT

# SAINT-SIMON PLUS ACTUEL QUE MARX

par  
**JULES MONNEROT**

**S**Ocialisme... La réussite vertigineuse de tels mots s'apparente à l'inflation : le rapport du mot au sens est celui même de la monnaie dépréciée à la valeur : le signe se multiplie de manière effrénée au détriment de la chose signifiée.

*HENRI DE SAINT-SIMON (1760-1825). Jeune noble de grande famille, il combat en Amérique et participe à la Révolution. Républicain, prisonnier, enrichi, ruiné, savant, il se passionne pour l'industrie naissante et fonde une école où il unit d'une manière originale et indissoluble la politique et l'économie. Il y prône le règne des producteurs, sans se rallier à la démocratie.*

L'esprit pourtant précéda la lettre comme il lui survit : c'est après coup que le Comte Henri de Saint-Simon reçut le nom de socialiste. Tandis que Napoléon conquiert l'Europe, Saint-Simon conçoit la montée prochaine du niveau de vie des peuples blancs. L'idée socialiste est alors celle de la meilleure distribution possible, la plus favorable à l'homme pris statiquement, l'élevation du statut humain à l'intérieur de limites données. Voilà donc l'accent mis sur la communauté à l'époque où dans cette même Europe le romantisme le met sur la différence. La tension entre ces deux pôles, individualisme, socialisme, dégage une énergie spécifique. Au XIX<sup>e</sup>, puis encore au XX<sup>e</sup> siècle, le porteur de cette énergie régira la planète.

On va rééditer Saint-Simon pour la première fois depuis le Second Empire. En 1966, c'est le marxisme qui est tourné vers le passé et c'est le saint-simonisme qui est tourné vers l'avenir.

Saint-Simon indiquait dès le règne de Napoléon 1er que le progrès de la production doit entraîner tous les autres. C'est le premier en date des théoriciens de la croissance économique.

Saint-Simon, présentant la mutation de l'Europe, voyait que les mutants étaient ces hommes que demain seraient savants, ingénieurs, capitaines d'industrie, banquiers, et que les vieux cadres politiques n'étaient plus que des profiteurs inertes. Les révolutions survenues depuis, fussent-elles socialistes, n'ont pas rendu une telle vue aussi anachronique qu'on pourrait le supposer.

Saint-Simon dans sa lucidité visionnaire, présentant l'accroissement prodigieux de notre puissance

matérielle, a préconisé la réorganisation de la société européenne et la restauration du Pouvoir Spirituel. Depuis l'explosion de la première bombe atomique on ne peut plus faire semblant de ne pas comprendre ce qu'il a voulu dire.

Passons sur les intuitions de détails de ce génie, et sur ses erreurs. Qu'il nous suffise ici d'indiquer pourquoi en dépit de l'effroyable entropie marxiste et peut-être à cause d'elle, la pensée des grands socialistes français de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, brille d'un incomparable éclat.

I. — Ce socialisme ne s'oppose pas au capitalisme : Si la Fin socialiste étant posée, le primat nécessaire de la production entraîne la nécessité de mettre en œuvre le régime de production le plus efficace, et d'interroger là-dessus l'expérience, l'expérience, la nôtre, répond alors : ce qui a été réalisé de socialiste l'a été par le régime capitaliste. Le développement industriel servi par les techniques financières appropriées (les ventes à tempérament) a fait aboutir, en Amérique et en Europe, un effort sans précédent d'égalisation de la condition humaine, ce que n'ont fait ni les communistes qui se sont enfermés dans le despotisme asiatique et la subversion négative, ni les socialistes électoraux, en tout état de cause plus capables de profiter du capitalisme que de le détruire.

II. — Ce socialisme ne s'oppose pas au nationalisme : Il n'y a socialisme que s'il y a société. Une société ne se définit que par ses limites. La société, c'est la société française, la société européenne, la société occidentale.

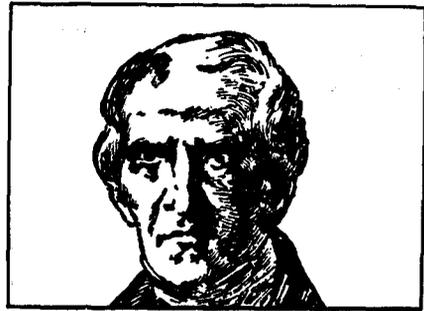
(à suivre page 42)

« Quels sont les moyens généraux de bonheur pour la société ? Nous ne craignons pas de l'avancer hardiment, et tout homme sensé en établira facilement la preuve, il n'y en a pas d'autres que les sciences, les beaux-arts et les arts et métiers ; car les hommes ne peuvent être heureux que par la satisfaction de leurs besoins physiques et de leurs besoins moraux, ce qui est le but unique des sciences ».



**FRANÇOIS FOURIER** (1772-1837). Né à Besançon. Commerçant hanté par les préoccupations sociales, il a écrit plusieurs ouvrages d'économie où il exaltait l'association et la soumission de l'intérêt privé à l'intérêt public. Le meilleur de son œuvre est l'analyse du parasitisme mercantile. Il a imaginé de nouvelles formes de société ; la phalange et le phalanstère.

« L'industrialisme est la plus récentes de nos chimères scientifiques ; c'est la manie de produire confusément, sans aucune méthode en rétribution proportionnelle, sans aucune garantie pour le producteur ou salarié de participer à l'accroissement de la richesse ; aussi voyons-nous que les régions industrialistes sont autant et peut-être plus jonchées de mendiants que les contrées indifférentes ».



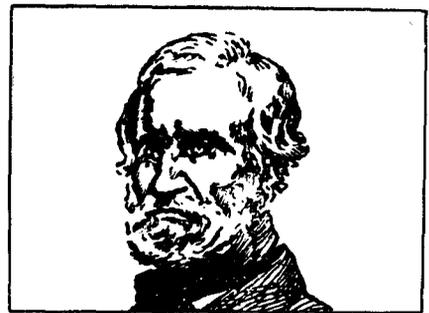
**ALPHONSE TOUSSENEL** (1803-1885). Né à Montreuil-Bellay dans le Maine et élevé dans les bois de Lorraine. Agriculteur puis journaliste, il rompt avec les conservateurs pour rejoindre les socialistes. Publie, en 1844 Les Juifs, rois de l'Époque histoire de la Féodalité financière. Collabore au journal Le Travail affranchi. Sur la fin de sa vie, il abandonne la politique pour la zoologie.



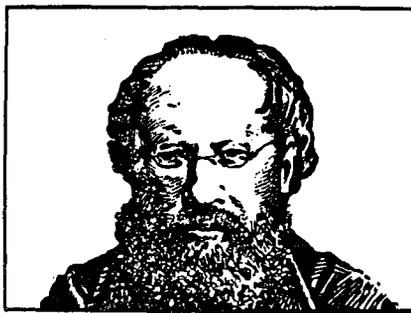
« Il n'y a jamais eu qu'une seule iniquité, qu'une seule oppression sur la terre : celle qui consiste à dépouiller le travailleur du fruit de son travail pour se l'approprier, pour jouir sans travailler, consommer sans produire. Et il n'y a qu'une délivrance, qui est de restituer au travailleur son droit de propriété sur son produit. Cette restitution constitue proprement ce qu'on nomme le Progrès ».

**AUGUSTE BLANQUI** (1805-1881) Né à Puget-Théniers dans les Alpes-Maritimes. Farouche républicain, fut tout autant doctrinaire qu'homme d'action. Passa plus de 33 ans de sa vie en prison. Organisateur de sociétés secrètes, il rêva de dictature ouvrière et fut le créateur d'un communisme non marxiste et profondément révolutionnaire dans ses idées comme dans ses objectifs.

« Les révolutions veulent des hommes qui aient foi en elles ; douter de leur triomphe c'est déjà les trahir. C'est par la logique et l'audace qu'on les réalise et qu'on les sauve. Si vous en manquez, vos ennemis en auront pour vous ; ils ne verront qu'une chose dans vos faiblesses : la mesure de leur force, et leur courage se relèvera en raison directe de votre timidité ».



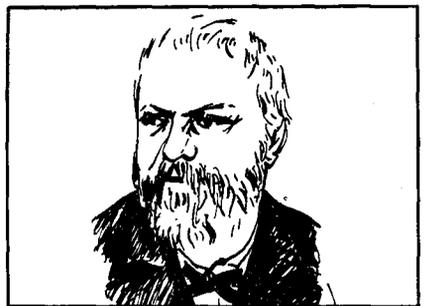
**PIERRE-JOSEPH PROUDHON** (1809-1865). Né à Besançon. Ouvrier imprimeur. Fait paraître en 1840 : Qu'est-ce que la propriété ? Il se brouille avec Karl Marx après la publication de sa Philosophie de la Misère. Dirige le journal Le Peuple. Créateur d'un système socialiste original tout à la fois libertaire et fédéraliste. Mena toute sa vie le combat contre l'État, l'Église et le Capital.



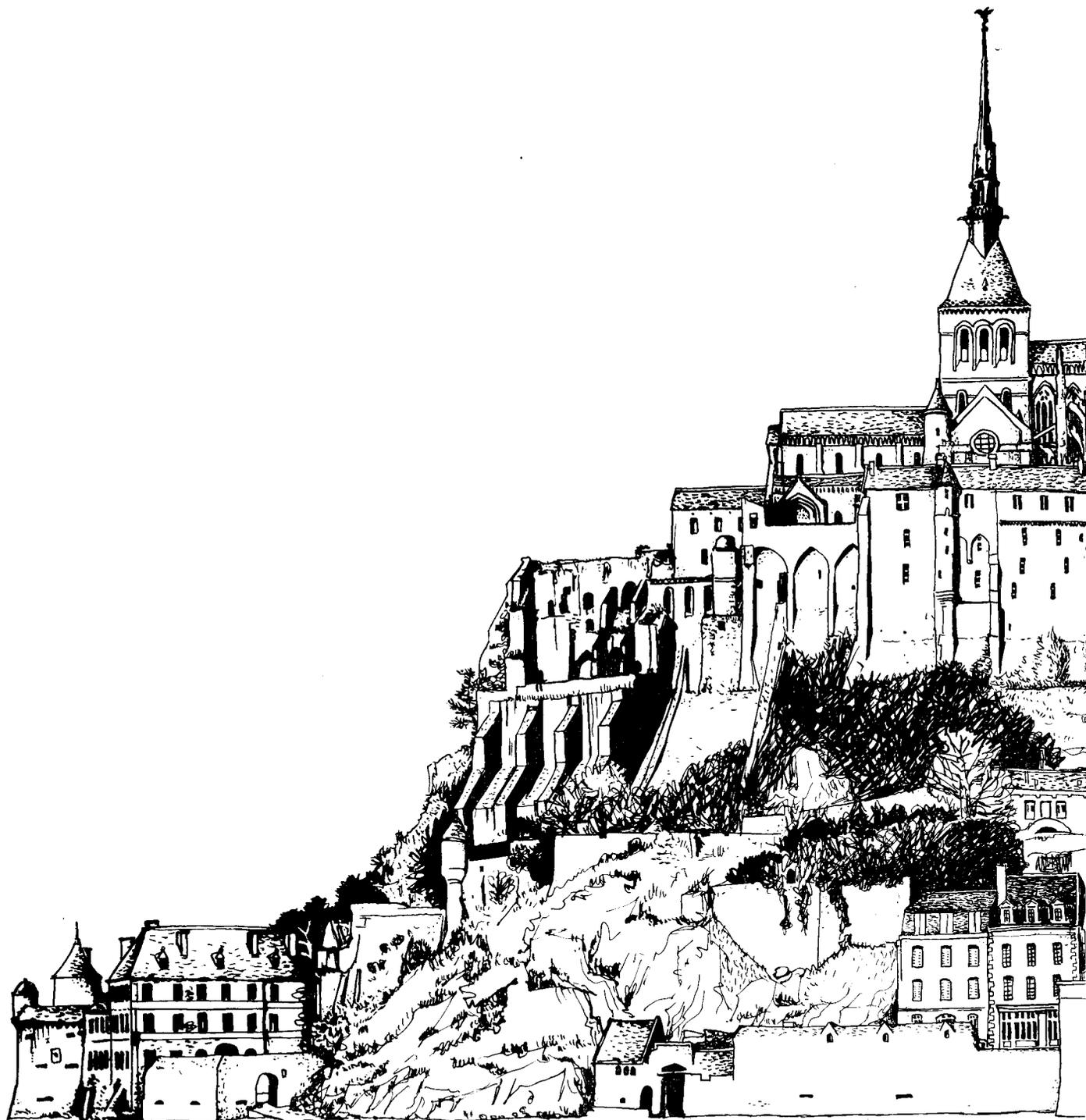
« Je me rallie sans réserve aux partis, qui, comprenant que démocratie c'est démo-pédie, éducation du peuple ; acceptant cette éducation comme leur tâche et plaçant au-dessus de tout la liberté, désirent sincèrement, avec la gloire de leur pays, le bien-être des travailleurs, l'indépendance des nations et le progrès de l'esprit humain ».

**GEORGES SOREL** (1847-1922). Normand de Cherbourg et Polytechnicien. Il ne tarda pas à dépasser le marxisme et son dogmatisme pour défendre la forme la plus concrète du socialisme en son temps : le syndicalisme révolutionnaire. Anti-parlementaire et anti-démocrate, il est l'auteur des Réflexions sur la violence et des Illusions du Progrès. Il fut l'inspirateur de Lénine et Mussolini.

« Le régime final imaginé par les socialistes n'est pas susceptible d'être fixé à une date déterminée : il est dans le présent — il n'est pas en dehors de nous ; il est dans notre propre cœur. Le socialisme se réalise tous les jours, sous nos yeux, dans la mesure où nous savons diriger les institutions, et dans la mesure, par suite, où l'éthique socialiste se forme dans notre conscience et dans la vie ».

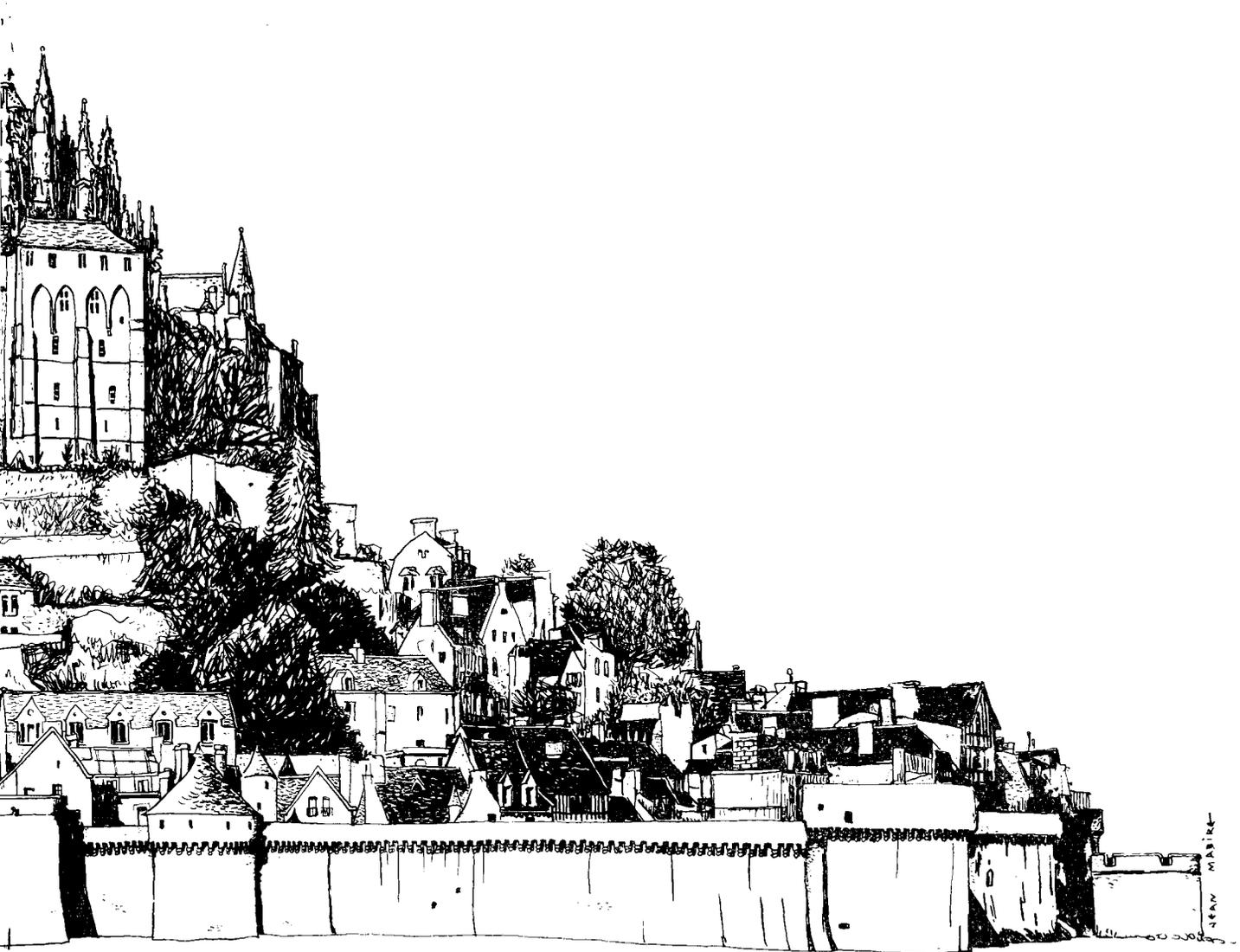


# LE MILLENAIRE DU



En cette année 1966, le Mont Saint-Michel, haut-lieu de l'Occident célèbre son Millénaire. Monastère et la force et de la foi. Plus qu'un monument historique, il est un vivant témoignage de ce qu'est notre monde. Le 15 mai 1966, à 10 heures, devant le Palais (tous les jours sauf mardi de 10 à 18 heures, jusqu'au 15 mai 1966). On y a réuni des statues, des miniatures, des armes. Nous reproduisons dans ce numéro d'EUROPE-ACTION, un dessin à la plume de notre grand peintre, le Normand Louis d'Estouteville : « Là où est l'honneur, là où est la fidélité, là seulement

# MONT-SAINTE-MICHEL



Forteresse, au péril de la mer, il fut, tout au long des âges, le symbole de l'union de la pensée et de l'action, de la foi et de la science. A l'occasion de ce Millénaire, une exposition a été organisée à Paris à la Conciergerie, salle Saint-Louis, 2, boulevard de Saint-Michel, venues de tous les pays d'Europe, des manuscrits à peintures, des émaux, des tapisseries, des objets d'art. Le rédacteur en chef, Jean Mabire, qui aime à rappeler la devise du gouverneur du Mont Saint-Michel pendant la Révolution : « Mont-Saint-Michel est la patrie ». Par delà des siècles d'histoire, de telles paroles restent aussi vivantes aujourd'hui qu'autrefois.



HAROLD WILSON  
Premier ministre des Beatles

## EUROPE

# HAROLD WILSON REMONTÉ "BIG BEN" A L'HEURE "Y Ê - Y Ê"

CLOCHER DE « BIG BEN »  
Pour qui sonne le glas ?



LES Britanniques ont donc voté le 31 mars dernier. Pour ne pas faire mentir Gallup et ses nombreux imitateurs, ils ont « renouvelé leur confiance », comme on dit, à M. James Harold Wilson, l'ancien conseiller économique de la firme Montagu L. Meyer, devenu miraculeusement premier ministre en octobre 1964 grâce à la mort de Gaitskell (« il est plus Anglais que socialiste », disait de lui Spaak), grâce au scandale déclenché par le baron Profumo, membre du gouvernement conservateur, et grâce à l'ambiance progressiste dans laquelle vit présentement la Grande-Bretagne.

Cette « confiance », entendons-nous, reste très limitée. Les destinées d'un pays qui fut grand, qui pourrait le redevenir, ont été remises une fois de plus entre les mains d'un démagogue professionnel de très petit format grâce au vote d'à peine plus de 13 millions de personnes (sur une population de 50 millions), analphabètes antillais et beatniks compris. Autrement dit, et comme l'a montré le « Sunday Telegraph », juste un peu plus du tiers du corps électoral s'est prononcé pour le haineux adversaire de la Rhodésie indépendante. Celui-ci a même obtenu moins de voix que le camarade lord Attlee en 1950 et 1951.

Confiance ou pas, M. Wilson est donc un homme d'Etat minoritaire, comme De Gaulle en France.

Dans cette perspective, il est assez faux de proclamer la Grande-Bretagne un pays à « majorité socialiste ». Pourtant, étant entendu que c'est le parti au pouvoir qui fait la loi, le pays va mainte-

nant subir cinq autres années de ce marxisme camouflé sous le nom de travaillisme qui en précipita la décadence économique et le déclin impérial en 1945.

Joseph Tobin, dans le « Daily Sketch », est à juste titre pessimiste. M. Wilson, explique-t-il, va inévitablement étendre le contrôle de l'Etat sur l'industrie, par le moyen de ces nationalisations ruineuses et démodées. Les victimes visées sont d'anciennes industries britanniques, celles de l'automobile, de l'acier et non, bien sûr, cette race de spéculateurs modernes et de ploutocrates qui a nom Clore, Wolfson, ou Maxwell Joseph, et qu'enrichissent aussi bien la technocratie cosmopolite que le plus fossilisé des socialismes d'Etat.

Environ deux semaines avant les élections, le progressiste Anthony Howard exposait sur trois colonnes de l'« Observer » (le grand journal du dimanche, très nocif parce qu'il est lu dans les milieux de la « gentry », et qui suit la ligne du groupe technocratique discret dit de Bilderberg) « pourquoi Wilson obtiendrait le vote de Washington ». Pourquoi ? Mais parce que M. Wilson suit, sur le plan international, très fidèlement, les consignes du « Big Brother » américain. Il est même (dans l'affaire de Rhodésie, par exemple) beaucoup plus soumis au clan progressiste qui gouverne en coulisse à Washington que ne le furent jamais les conservateurs. On dira qu'il y est, dans les présentes circonstances, presque obligé, en raison du secours financier américain de l'automne 1964 lors de la crise du sterling. Mais cette

crise, il faut s'en souvenir, fut volontairement aggravée par lui, à des fins purement politiques, par l'atmosphère de panique qu'il déclencha pour justifier la mise en place des premières mesures drastiques socialistes (augmentation des impôts et des taxes, surtaxe sur les importations, etc.).

Notons, en passant, que début 1965 le président Johnson avait laissé entendre qu'il « aimait bien Wilson » et ne voyait pas pourquoi il lui « préférerait Douglas-Home ».

Ce sentiment n'a pas changé. Est-ce la seule raison de la victoire travailliste du 31 mars ? Evidemment non. Edward Heath, qui a déjà annoncé que son parti n'allait pas davantage maintenant « s'aligner sur la droite », est tout autant que Wilson un technocrate de l'espèce cosmopolite. Il n'a rien d'un conservateur traditionnel (dans le sens goldwatérien du mot) et ne suscite qu'un enthousiasme médiocre au sein de son parti. Première raison d'une défaite. Heath a refusé de faire de la Rhodésie, victime de l'incroyable vendetta de l'ex-employé de Montagu L. Meyer, son cheval de bataille. Deuxième raison d'une défaite. Il n'a même pas évoqué l'important problème de l'immigration de couleur dans les Iles britanniques (entre 50.000 et 100.000 individus par année, qui se multiplient ensuite à un rythme étourdissant). Ces nègres, souvent tuberculeux et syphilitiques, viennent grever le budget de la sécurité sociale et aggraver la crise du logement. Troisième raison d'une défaite.

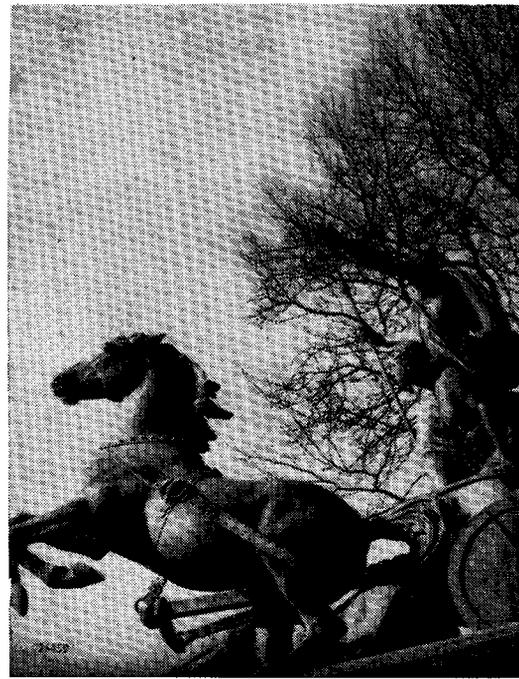
Il existe certainement dans le parti conservateur des valeurs individuelles, qui font que ce parti reste préférable à l'autre.

Mais malheureusement, elles éprouvent de grandes difficultés à se faire entendre. A cet égard, on peut regretter l'échec électoral subi par l'ancien ministre Julian Amery, qui défendit courageusement la cause rhodésienne. Mais d'autres « conservateurs », de réputation extrêmement douteuse (politiquement), comme Berkeley et Chattaway, ont également été battus.

Les élections générales du 31 mars n'ont donc, finalement, rien prouvé : ni tendance particulière, ni préférence marquée. Certes, l'extrême-gauche travailliste en est sortie renforcée (près de 80 députés dans le nouveau Parlement). Pourtant, on l'a vu, l'Angleterre n'est pas devenue pour autant un pays à majorité socialiste. M. Wilson, et son parti avec lui, ne l'a emporté que parce qu'il a su très habilement se servir de l'arme télévision. Cet arriviste, qui ferait un bon comptable, à la rigueur (ou son physique) un portier convenable dans une boîte de nuit de Soho, mais ne sera jamais un grand politique, a étudié à fond la technique rooseveltienne des « causeries au coin du feu » et l'art kennedyste de la TV. Et cela lui a réussi.

Il tabla sur deux éléments : l'esprit sportif anglais, qui veut que l'on accorde une chance à un homme à peine arrivé au pouvoir (or, Wilson n'y était que depuis dix-sept mois), et l'apathie du public, résigné à subir l'expérience travailliste jusqu'au bout, et qu'un Heath, homme de peu de tempérament, sans convictions particulières, ne parvint pas à réveiller.

James Harold Wilson est, en fait, le digne premier ministre de l'Angleterre actuelle, politiquement résignée au pire, culturellement dominée par la fange beatnik des Beatles, des Rolling Stones et d'immorales petites vedettes de cinéma qui font courbette devant une reine désormais dépourvue de toute signification. Socialement, l'Angleterre que gouverne M. Wilson est à son déclin : « L'une des tendances caractéristiques de la Grande-Bretagne d'aujourd'hui, remarque Anthony Lejeune, dans le « Daily Telegraph », a été un mouvement vers le collectivisme, rendant toute indépendance et autonomie financière presque impossibles, et traitant le désir d'obtenir celles-ci comme un vice davantage que comme une vertu. Le résultat est clair : une nation qui a perdu fierté et confiance, mais non sa suffisance ; qui a perdu la volonté de jouer un rôle décisif dans le monde ; une nation où l'envie et la corruption massive sont devenues



STATUE DANS KENSINGTON GARDEN  
Les Anglais ont-ils joué le mauvais cheval ?

monnaie courante en politique intérieure ; une nation chroniquement endettée, vivant derrière des façades chancelantes qu'elle n'a plus les moyens de réparer ».

Certains partisans de sir Oswald Mosley ont souvent prétendu autour d'eux que seul un effondrement économique du pays permettrait au chef de l'« Union Movement » de rétablir l'immense prestige dont il jouissait avant 1939.

Il est clair en tout cas que le public commence (enfin !) à se lasser des petits jeux de la politique officielle. « Le prestige du Parlement, constate le « Daily Mirror », baisse dangereusement ». Et « Time and Tide » a observé : « Alors que la semaine des élections générales touche à sa fin, il est devenu évident que beaucoup de gens sont dégoûtés par la politique. Ils se sont rendus aux urnes, certes, mais par habitude, sans chercher à examiner les mérites de chaque candidat... Pour les électeurs, les politiciens de haute volée sont des professionnels grassement rétribués — et rien d'autre ».

Or, ce sentiment est entièrement nouveau chez les Britanniques.

Pierre HOFSTETTER



La Rhodésie est autonome depuis 1923. Elle est indépendante depuis 1965. Cela signifie seulement que l'Angleterre n'est plus responsable de ses Affaires Etrangères. La loyauté envers la Couronne demeure. Mais M. Harold Wilson a crié à la trahison, et pendant quelques semaines, les Anglais l'ont cru, jusqu'à ce qu'ils comprennent qu'un pays qui se gouverne depuis trente ans tout seul ne trahit personne en prenant la responsabilité complète de ce gouvernement.

Une conséquence directe de l'indépendance de novembre 1965, a été de permettre à l'opposition nationaliste de trouver un nouveau terrain de propagande et d'information. En dépit de l'atmosphère générale d'hostilité, d'intimidation, de diffamation distillée par la grande presse et la B.B.C., un regroupement s'est peu à peu effectué.

La première manifestation d'opposition fut le grand meeting de protestation organisé, à Londres, par la Société Anglo-Rhodésienne et le Comité d'Urgence pour la Rhodésie, du Club du Lundi (*Monday Club*).

Le Club et la Société n'ont pas tardé à se faire traiter de « semi-fascistes » par M. Wilson. Et, bien entendu, par ses amis et compagnons de route semi-marxistes. En fait, la Société Anglo-Rhodésienne est une organisation apolitique. Son seul but est de donner des informations objectives sur les affaires rhodésiennes. Elle cherche à maintenir et à accroître un climat de compréhension et de bonne volonté en Angleterre. Ses responsables ont des idées politiques très diverses, et qui leur sont personnelles. L'organisation par elle-même se refuse à prendre position pour l'un ou l'autre point de vue.

Il existe néanmoins un formidable préjugé en Grande-Bretagne à l'égard des Européens d'Afrique. Il a été créé par une propagande partisane, inspirée par les universalistes, l'O.N.U., et le « big business »...

C'est à cette propagande que répond le *Monday Club* qui est, lui, un groupement politique se présen-

tant comme une organisation réservée aux membres les plus actifs du parti Conservateur. Il faut être adhérent à ce parti pour se joindre au Club, qui s'est peu à peu spécialisé dans l'étude approfondie des grands problèmes intérieurs britanniques.

Le *Monday Club* tente de dégager un point de vue original sur chaque question étudiée. Les brochures qu'il a fait imprimer traitent aussi bien de l'influence communiste sur les syndicats, que des courants anglais ou africains qui s'opposent à l'Afrique du Sud. On pourrait dire que le Club se situe à l'aile droite des Conservateurs, puisque ce parti comprend aussi une aile gauche, progressiste, favorable aux travaillistes, et un centre énorme, libéral, amorphe.

La première opposition aux présailles de Wilson contre le gouvernement Smith est venue du *Monday Club*, qui a eu le courage, l'honnêteté et la volonté d'engager la lutte pour la Rhodésie, malgré les mots d'ordre de la direction tory. La première étape de ce combat fut un nouveau meeting, tenu à Londres le 3 février dernier sur le thème : « Cassons les sanctions ! » Lord Salisbury, président de la Société Anglo-Rhodésienne ; Julian Amery, ancien ministre de l'Aviation et fils du vice-roi des Indes ; les députés John Biggs-Davidson et Stephen Hastings (ce dernier étant né en Rhodésie) ; le juge Gerald Sparrow, auteur de *Rhodesia Today*, y prirent tour à tour la parole. Ce sont tous des Anglais courageux, nationalistes, décidés.

Aux élections du 31 mars, la Rhodésie ne joua pas le rôle qu'on aurait pu attendre. Durant la campagne, les chefs de parti crurent bon de ne pas y faire réellement allusion. On assista ainsi à une sorte de conspiration bipartisane du silence, dont l'électorat fut en fait la seule victime. Seuls, quelques conservateurs, adhérents du *Monday Club*, ainsi que l'ancien Premier Ministre Sir Alec Douglas Home, M. Selwyn Lloyd qui s'est récemment rendu en Rhodésie, et M. Enoch Powell, un vieux « loup solitaire », mirent l'accent sur la

crise Londres-Salisbury. M. Wilson, quant à lui, n'en dit pas un mot !

A bientôt six mois de l'indépendance rhodésienne, on peut pourtant estimer que l'opinion britannique s'est considérablement transformée, à l'avantage de M. Ian Smith. Une pétition contre l'emploi de la force à l'égard des Rhodésiens, lancée par la Société Anglo-Rhodésienne, a témoigné que près de 75 % des Anglais ne suivraient pas M. Wilson dans une aventure de ce genre.

Voici 900 ans, Guillaume le Conquérant, à la bataille de Hastings en 1066, débarquait en Angleterre. La civilisation normande rencontra la civilisation anglo-saxonne, et l'événement sera commémoré cette année à Caen, Bayeux, Fécamp, Rouen, comme à Londres, Salisbury ou Liverpool. Que 900 ans plus tard, les Français, trahis en Algérie, se retrouvent aux côtés des Anglais, trahis en Rhodésie, prouve que nous saurons, nous aussi, célébrer cet anniversaire à notre façon.

John MALLET





Photographie U.P.I.

# 600 Blancs tiennent le Congo

Avec le major « Bob » Denard (au centre sur la photo) les Volontaires du 1<sup>er</sup> Choc de l'Armée Nationale Congolaise, reprennent, une à une, les villes de la brousse aux rebelles « Simbas ». Ils sont 600 mercenaires européens groupés dans deux Bataillons-Commandos. Sur eux repose tout l'avenir d'une jeune nation africaine anti-communiste.



## Profession ?

— Mercenaire.

Le garçon qui vient de proférer cette courte réponse, arbore un visage bronzé, encadré d'une courte barbe blondasse. Sa « perm » est terminée. Dans quelques jours il va reprendre l'avion pour le Congo. Engagé volontaire dans l'Armée Nationale Congolaise, c'est un de ceux que la presse progressiste appelle un « Affreux ». Cela ne semble pas lui donner de complexes.

— Quand avez-vous quitté la France ?

— Par hasard, c'était une date anniversaire : le 13 mai 1965, sept ans après les événements d'Alger qui m'ont d'ailleurs conduit du djebel jusqu'en prison. J'avais été libéré peu avant comme condamné politique, bien sûr...

— D'où êtes-vous parti ?

— Mais de Bruxelles, par avion de ligne le plus naturellement du monde. Nous étions douze. Six Belges, cinq Français et un Allemand, un « ancien » qui avait été blessé au combat et regagnait le Congo. A Léo (Léopoldville), nous avons été pris en charge par une patrouille de la Police Militaire.

— Des Noirs ?

— Non, des mercenaires blancs. Et nous avons commencé l'entraînement. C'est comme dans toutes les armées du monde. Cela n'a pas duré longtemps car nous étions tous d'anciens soldats, c'est obligatoire. La moyenne d'âge était d'à peu près vingt-cinq ans. Au bout de quatre jours, nous sommes partis pour Stan (Stanleyville). Là où on nous a affectés dans nos nouvelles unités.

**AFRIQUE**

— Comment se répartissent les Mercenaires de l'A.N.C. ?

— Ils forment deux Bataillons-Commandos. Le 5<sup>e</sup> Codo où on parle anglais et qui est composé en majorité de Sudafs (Sud-Africains). Le 6<sup>e</sup> Codo où on parle français mais dans lequel il y a de tout : des Français, bien sûr et des Belges ; mais aussi des Allemands, comme toujours, des Hongrois, des Tchèques, des Italiens, des Espagnols, des Grecs ; la vraie Légion Etrangère, quoi.. Il paraît même qu'au Katanga on trouve des déserteurs de l'O.N.U., Suédois et Irlandais qui servent dans la police congolaise, et deux sous-lieutenants américains. Il y a aussi des aviateurs cubains anti-castristes.

— Combien y a-t-il de Mercenaires ?

— Environ six cents dont près de la moitié de Sudafs. Moi, j'ai été affecté au 1<sup>er</sup> Choc, avec le major Denard.

— C'est un Belge ?

— Non, un Français. Et un as. « Bob » Denard est un ancien premier-maître des Commandos-Marine. Il a fait l'Indo, l'Algérie avec le commando Montfort. Et puis il est devenu Mercenaire. Il s'est battu au Katanga, au Yémen, et maintenant au Congo. Il a le grade de major, quelque chose d'intermédiaire entre commandant et lieutenant-colonel.

— Quelles ont été vos premières opérations ?

— J'ai d'abord participé à la prise de Buta. Au 1<sup>er</sup> Choc, nous étions une centaine d'Européens, mélangés à des paras Noirs, cent Katangais et cent Congolais. Nous étions formés en deux colonnes. Une colonne lourde et une colonne légère ; Nous étions une soixantaine dans l'élément de pointe.

— Vous étiez bien armés ?

— On avait le fusil belge, le « Fal », avec un chargeur de 20 cartouches qui peut tirer coup par coup ou par rafale. C'est une bonne arme. On avait tout ce qu'il fallait comme armes automatiques : des fusils mitrailleurs AA 52, des mitrailleuses qui ressemblaient aux 12/7, des canons sans recul de 20, de 37, de 75, des mortiers de 60 et de 80, des bazookas, enfin tout ce qu'il faut.

— Vous étiez motorisés ?

— Bien sûr ! Le Congo, c'est grand cinq fois la France. En tête les élé-

Tandis que l'O.N.U. et ses « casques bleus » contribuaient à plonger le Congo dans l'anarchie et le terrorisme, une poignée de mercenaires, venus de tous les pays d'Europe et d'Afrique australe, rétablissait l'ordre et permettait à l'Armée Nationale Congolaise de réduire peu à peu la rébellion inspirée par les communistes chinois. Ces Volontaires continuent le combat.



L'un d'eux déclare à EUROPE-ACTION...

ments de reconnaissance dans des jeeps et, derrière, la voltige dans des camions. Il n'y a pas trop de tactique : On avance sur la piste et quand on se fait tirer dessus, on riposte et on dégage le passage. Ainsi on a pris Poko, Titulé, Buta... On était en tête, le 8<sup>e</sup> Codo suivait.

— De la casse ?

— Un peu à Poko : deux morts et onze blessés.

— En face ?

— On trouve les « Simbas », ça veut dire « Les lions », mais ce n'est pas du solide. Ils ont des mitraillettes russes ou chinoises, des mitrailleuses allemandes, des « blindicides » chinois... Ils se droguent pour se donner du courage mais ils se débattent vite. Ils étaient 4 ou 500 à Buta. On en a mis 200 au

tapis. Donard avait eu la jambe cassée un peu avant. Il se battait avec son plâtre. C'est un dur.

— Comment se passent les opérations ?

— On occupe les villes. En général elles sont vides. Les rebelles ont fait de la propagande. Alors il faut attendre que la population sorte de la brousse. Les bonnes gens voient que les rebelles ont fui et que nous sommes là. Alors, les gens se rallient au gouvernement central congolais. Et on va plus loin... On finira bien par arriver à Albertville !

— L'armée Nationale Congolaise occupe lentement les zones rebelles. Tant qu'il y aura des Européens, ça tiendra. A la conférence d'Accra le président Mobutu avait promis de nous renvoyer. On a seulement changé de nom. On n'est plus des mercenaires. On est des « conseillers techniques ». Et voilà.

— Comment êtes-vous recruté ?

— Par contrat. Autrefois de six mois, maintenant d'un an. La solde d'un Volontaire est d'environ 2.000 francs par mois, plus les primes diverses.

— Le risque ?

— Bien sûr. En une dizaine de mois, il y a eu au 1<sup>er</sup> Choc, 22 ou 23 morts et 75 blessés.

— Le climat ?

— Comme dans toute l'Afrique : saison sèche et saison de pluies. Alors, bien sûr, les maladies classiques : paludisme, dysenterie, malaria. Enfin, faut pas exagérer... Les blessés et les malades sont évacués sur Léopoldville ou même sur Bruxelles.

— Le rôle politique des Mercenaires ?

— Ils ne font pas de politique. Ils aident le président en cours, hier, c'était Tchombé, aujourd'hui Mobutu, demain... Mais, sans eux, le Congo est foutu.



Ainsi parlait Claude Minet, ancien matelot breveté de la Marine Française, aujourd'hui adjudant au 6<sup>e</sup> Bataillon-Commando de l'Armée Nationale Congolaise. Propos recueillis par :

Pierre LAMOTTE



# ASIE TROIS ANCIENS PARAS JUGENT LA 2<sup>e</sup> GUERRE D'INDOCHINE

Le monde libre s'interroge. Pour la première fois depuis la guerre de Corée, le peuple américain prend conscience de l'enjeu de cette guerre.

Le 5 avril, à la Librairie de l'Amitié, trois anciens paras d'Indo dédicaçaient leurs livres. Lors de la première guerre d'Indochine, Bertrand de CASTELBAJAC courait, quelque part en Annam, avec sa section de paras coloniaux. Déodat PUY-MONTBRUN, avec ses montagnards moïs et mèos, à la tête de son Commando mixte Aéroporté, écumaient les forêts profondes du Delta Tonkinois, à la recherche du Viet. Pierre DARCOURT, sous le « Roi Jean », confirmait une vieille expérience de para coureur de brousse, qui l'avait mené des Indes et de la Birmanie aux contrées inhospitalières qu'on situait vaguement vers la frontière de Chine, le domaine du Colonel Sang, ce pirate de légende...

Trois anciens paras. Trois grades différents. Trois réprouvés, constants dans leur fidélité et dans leurs amitiés, trois hommes que n'ont abattu ni le Régime, ni l'aventure, ni la prison...

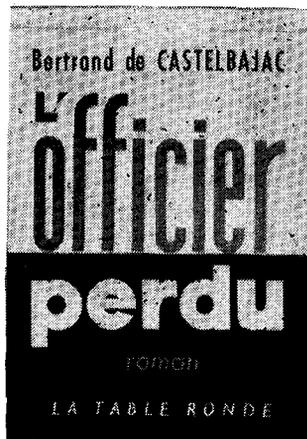
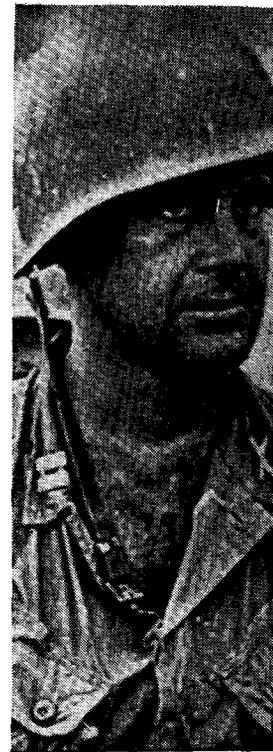
Et nous leur avons posé, pour les lecteurs d'« EUROPE-ACTION » quatre questions d'actualité sur la nouvelle guerre d'Indochine.



PIERRE DARCOURT

40 ans.

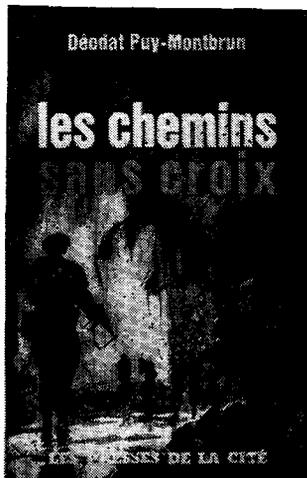
Né à Cholon dans la ville chinoise. Participe à la lutte clandestine contre l'occupant japonais. Missions de sabotage et de guérilla dans la jungle. Parachuté au Tonkin au lendemain d'Hiroshima. Dix ans de guerre d'Indochine. Deux fois blessé. Prisonnier du Viet-Minh. Evadé d'un camp de représailles. Reprend aussitôt le combat contre le Viet. Auteur de De Lattre au Viet-Nam, une année de victoires (La Table Ronde).



BERTRAND DE CASTELBAJAC

38 ans.

Gascon de l'Armagnac. Officier de parachutistes coloniaux en Indochine de 1949 à 1952. Se proclame volontiers guerrier « amateur », ce qui ne l'a pas empêché de se battre avec bravoure. Garde son franc-parler envers l'Armée et publie en 1959 : Sauts OPS, un essai sur la stratégie hélicoptérée. Auteur d'un roman : La Gloire est leur salaire, suivi par : L'officier perdu, (La Table Ronde), écrit après un séjour en prison politique.



DEODAT PUY-MONTBRUN

46 ans.

Pur Languedocien. Engagé volontaire en 39-40. Blessé, prisonnier, évadé. Rejoint les F.F.L. Commando parachutiste. Saute sur la France en mission spéciale clandestine. Six ans d'Extrême-Orient (Malaisie et Indochine). Six ans en Algérie. Pilote d'hélicoptère. Commandant à 36 ans, commandeur de la Légion d'Honneur, 18 citations. A quitté l'armée en 1961. Auteur de : Les chemins sans croix (Presses de la Cité).





Soldats  
français  
de la  
première  
guerre d'  
Indochine



**I. — QUE SIGNIFIE, POUR VOUS, LA SECONDE GUERRE D'INDOCHINE ?**

*La seconde guerre d'Indochine est, pour moi, identique à la première. Il s'agit, dans ce conflit, de la lutte du monde matérialiste contre un monde occidental. Le même combat ne fait que se prolonger. Les Viet-Namiens du Nord, qui sont des spiritualistes, n'ont pas été du tout gagnés par le communisme chinois, par son matérialisme. On sent que ce problème pèse beaucoup dans le choix des V.N. du Nord entre Russes et Chinois. C'est l'un des aspects essentiels de l'issue du conflit, qu'il est difficile de prévoir actuellement.*

PUY-MONTRUN

**II. — QUELLE DIFFERENCE Y A-T-IL ENTRE LA GUERRE MENEÉ PAR NOUS AVANT LES ACCORDS DE GENEVE ET CELLE DES AMÉRICAINS-VIETNAMIENS ?**

*Il n'y a point de différence entre les deux guerres. Les Américains sont aussi généreux que nous. Ils font cette guerre pour les Viet-Namiens. Je déplore que les Américains aient pris notre place, après nous avoir chassés, alors qu'ils auraient pu nous aider, simplement parce que leurs capitalistes leur avaient fait miroiter la conquête de marchés asiatiques. Je n'applaudirai pas leur défaite, si elle se produit. Je considère le démantèlement de l'OTAN par De Gaulle comme une grave faute politique. Les Américains doivent rester en Indochine ! S'il y a une différence, elle ne réside que dans l'ampleur des moyens techniques mis en jeu par les Américains, sans proportion aucune avec les nôtres. Ils font la même erreur que nos états-major : ils veulent créer une armée viet-namienne sur le modèle de la leur. Ils s'appuient sur un mandarinat largement prévaricateur. Ils ont peur d'une armée populaire, celle qui débusque le Viet, vivant comme lui, se nourrissant comme lui, d'une poignée de riz, bien habituée au pays, au climat, aux coutumes. Ils se défont de leurs « Marines », qui commencent à comprendre ces problèmes et sont, d'ailleurs, demander conseil à certains d'entre nous !*

DARCOURT

*Au départ, les Américains ne voulaient s'engager dans cette nouvelle aventure que comme conseillers. Diem a peut-être été éliminé parce qu'il entendait limiter leur intervention. La ligne de démarcation Nord-Sud, ce fameux 38° parallèle est à l'épicentre des lignes d'équilibre en Asie. La ligne la plus avancée des Américains, c'est Tourane, Hué, Da-Nang. Là où a eu lieu l'un des engagements les plus importants.*

*La différence essentielle réside dans un plus grand engagement matériel des Américains. Les Américains, les militaires, veulent, eux, du moins, remporter une décision sur le terrain. L'un de leurs officiers ne m'a-t-il pas dit « Vous vous êtes mis à aimer vos ennemis, ça ne nous arrivera jamais ! » Et ils ont « mis le paquet ». La division U.S. de Cavalerie, ses officiers de marines, assez extraordinaires — certains ne parlent-ils pas moins de 56 langues ou dialectes ? — tout cela indique assez leur intention. Certains de ces officiers sont allés se promener jusqu'à la frontière du Si-Kiang ! Le perfectionnement de l'armement est assez important : cette M 16, qui vous tire 750 coups-minute, c'est assez impressionnant ! Aucun problème d'approvisionnement immédiat. Les hôpitaux de campagne se montent en un tour de main. Un navire hôpital de 60 lits croise constamment au large.*

CASTELBAJAC

*Je pense que les Américains n'ont rien à perdre ni rien à gagner en soutenant cette guerre au Viet-Nam. Le Pentagone a retrouvé un terrain de manœuvre pour digérer et affaiblir une défaite de Corée que la diplomatie leur avait préparée quand le sort des armes leur était favorable.*

*Les deux guerres sont absolument identiques. A cette différence près, toutefois, que si la France avait, vis-à-vis des Viet-Namiens une responsabilité morale, les Américains, initialement, n'en avaient aucune. Ils se sont, en quelque sorte, piqués au jeu ! L'antagonisme Pentagone-Département d'Etat est évident. Le Pentagone expérimente la parade à la guerre révolutionnaire.*



Soldats américains de la seconde guerre d'Indochine

### III. — QUEL EST LE ROLE DE LA CHINE ?

### IV. — QUELLE EST L'ISSUE PROBABLE DU CONFLIT ?

PUY-MONTBRUN

Le rôle de la Chine est déterminant. Voilà des millénaires que la Chine veut s'emparer du Viet Nam. Toute l'histoire de l'Indochine est faite de cette lutte perpétuelle ! Nous étions les protecteurs naturels des viet-namiens contre les envahisseurs. Avec l'aide bénévole des Anglais, de Roosevelt, de De Gaulle, qui a laissé les Chinois se ravitailler, qui a éliminé l'Amiral Decoux, ceux-ci ont pris pied là. Le viet-Namien hait le Chinois : le folklore magnifie assez les exploits de Le-Loi, le Cid, le Du Guesclin anti-Chinois, pour qu'on n'ait nul doute là-dessus.

L'armée viet-namienne du Sud est trop « occidentalisée ». De plus, il y a autant de différence, entre les Annamites de Hué et les Saïgonnais, qu'entre un Lillois et un Perpignannais, par exemple... La Chine grignotera le Viet-Nam si les Américains partent. Mais elle aura beaucoup de mal à le domestiquer : jamais il ne se laissera communi-ser. Si, par malheur, les Américains partaient, les gens du Nord partiront à la reconquête du Sud... avant de se soulever contre les Chinois. Je ne vois pas d'issue locale définitive actuellement. La solution est à l'échelle mondiale...

DARCOURT

Incontestablement, l'arrivée de la Chine a modifié les données du problème. Elle fournit aux Viet-Namiens du Nord l'aide de ses bases arrières et de ses arsenaux secrets, inviolables, disséminés dans la jungle...

Ils ont un rôle de plus en plus total, les chinois. Ils peuvent éliminer les Américains, mais le problème se reposera, étant donné l'antagonisme foncier Chinois-Viet-Namiens, que souligne Puy-Montbrun.

Ma réponse sera la même que celles de nos deux amis. Je pense exactement comme Castelbajac et Puy-Montbrun : Les données du problème se reposent à l'échelle mondiale.

CASTELBAJAC

Mao-Tsé Toung pense que « la meilleure parade contre la guerre atomique, c'est la baïonnette du militant ». Mao refait aussi sa guerre de Corée. C'est pour lui un nouveau terrain d'expérimentation. Puissance de la technique militaire américaine et efficacité de la guerre révolutionnaire chez les Chinois.

Dans le numéro 39 « d'Europe-Action », j'ai parlé de cette division de cavalerie hélicoptérée, qui est la révélation de cette nouvelle guerre. Les Américains ont parfaitement adapté la tactique que nous étions quelques-uns à préconiser dès 1952 ! Ils peuvent gagner s'ils ont la volonté de vaincre.



« Si nous connaissons comme la France des défaites et des reniements, alors la colère pourra aussi nous monter à la tête. Après l'Indochine, nous aurons aussi notre Algérie. Ce sera l'Amérique du Sud. Déclaration d'un lieutenant américain des « Spécial Forces » citée par Jean LARTEGUY dans son livre : « 1 million de dollars le Viet ».

# LES LIVRES POLITIQUES

**MAURRAS, L'EGLISE DE L'ORDRE.**  
de Pol Vandromme.

Trop de maurrassiens nous écartent de Maurras avec leur fidélité béate à des positions politiques dépassées aujourd'hui. Mais que des jeunes hommes qui ne l'ont ni connu ni suivi, comme Michel Mourre, Jean Bourdier ou Pol Vandromme, nous parlent de lui, et voilà soudain l'éclairage qui change. Le jeune Provençal, monté à Paris et y fondant la plus tumultueuse et la plus brillante des écoles politiques de son temps, reprend sa vraie dimension. « Ce qu'on a appelé l'intolérance de Maurras, ce n'était donc pas le réflexe d'un fanatique rengorgé, mais le contraire exactement de cela : la soumission à une vérité contraignante, une façon de se préserver dans le défi, l'acte d'humilité d'une nature vulnérable. C'est cette humilité qui fut l'orgueil de sa vie ». Cette citation de Pol Vandromme montre l'esprit de son livre. Le sujet en est les rapports de Maurras et de la religion catholique. Du positivisme à la conversion, c'est un itinéraire étrange. Pol Vandromme nous montre quel en fut le cheminement secret. A ce titre c'est un document passionnant. Et puis Vandromme, portraitiste de Brasillach, de Drieu, de Céline comme de Jean Anouilh, de Marcel Aymé et de « la droite buissonnière » (son meilleur livre) est un critique qui sait juger et écrire. C'est plus rare qu'on ne croit.

(Les éditions du Centurion, 9,90 F).

**JORIS VAN SEVEREN, UNE AME.**  
de R. Baes.

Le 20 mai 1940, Joris van Severen, chef du *Verdinaso*, était assassiné à Abbeville. Cet ancien combattant de la guerre 14-18 avait voué sa vie à la reconstitution de ce qu'il nommait l'Etat thiois et que n'est autre que le « Benelux » d'aujourd'hui. Fondateur du mouvement « national-solidariste » il avait certes, selon la mode de son pays et de son temps, sacrifié au goût des uniformes et des parades, mais il est était tout aussi méfiant du germanisme que de la latinité. Joris van Severen a créé un style politique qui a profondément influencé le mouvement flamand entre les deux guerres et lui a donné l'aspect d'un ordre de chevalerie, rigoureux et poétique. Ce livre, très largement illustré de photographies de manifestations du « Verdinaso », révèle les aspects d'un nationalisme original et méconnu.

(Editions Oranje, Prins Boudewijnlaan 323, Wilrijk (Anvers) Belgique, 250 F.B.).

**LA CHEVALERIE ET LES ASPECTS SECRETS DE L'HISTOIRE**  
de A. Gauthier-Walter.

Ce livre s'ouvre sur une bonne citation de l'Ecossois Carlyle : « L'Histoire est la biographie des héros ». Mais il se termine sur une apologie de la collaboration entre l'Occident et l'Orient, au nom de la « Science sacrée », et du spiritisme. Ce qui commence par Saint-Michel aboutit à Saint-Jean, l'amour universel prend la relève de l'honneur européen. Et la conception fédéraliste de l'auteur n'est malheureusement pas suffisante pour compenser tous les parti-pris universalistes dont fourmille ce gros livre de près de 500 pages. Mais le problème des élites dans le monde moderne est trop important pour que cette étude sur la chevalerie, à travers les âges et les pays, nous laisse indifférents. On y trouve des dates, et des faits mais aussi des mythes et des rêves. Il est dommage que M. Gauthier-Walter n'ait pas montré davantage le lien entre la chevalerie et le peuple où elle est née et qu'il ignore ce que peut être une aristocratie populaire authentique, une noblesse « de service » d'origine tournée vers la terre que vers le ciel, plus attachée au réel quotidien qu'à la légende et à l'ésoterisme. (Editions de la Table Ronde, 28,80 F)

**ANDRE BRISSAUD** qui avait publié l'année dernière un livre remarquable et remarqué : La dernière année de Vichy (1943-1944) poursuit cette fresque avec un livre, encore plus lourd de secrets historiques et de drames personnels : Pétain à Sigmaringen (1944-1945) (1).



Ce livre fait appel non seulement à des documents inconnus mais aussi à des témoignages inédits. Il fallait sans doute attendre vingt ans pour approcher de la vérité. Le duel Pétain-Brinon, le silence de Laval, l'assassinat de Doriot, la conversion de Déat, le périple de Céline, l'exécution de Darnand, voici quelque étapes de cette histoire où le Maréchal apparaît de plus en plus anti-Allemand à chaque page. En contrepoint de cette résistance d'un vieillard et de ses derniers familiers, tel l'étrange Dr Ménétrel, André Brissaud évoque les intrigues des exilés et les sacrifices des volontaires du Front de l'Est. Selon lui, environ 75.000 Français s'engagèrent dans les diverses formations de l'armée allemande et les derniers défenseurs de Berlin le 2 mai 1945 étaient des Français de la division SS « Charlemagne ».

En bon historien, André Brissaud, même s'il rapporte des faits impitoyables, ne juge pas.

(1) Librairie Académique Perrin.

# LA COLLECTION EUROPE

Une nouvelle collection de livres est sur le point de paraître. Elle est destinée à donner au Nationalisme des ouvrages d'idées et de doctrine fondamentale, sur tous les domaines qui intéressent la pensée contemporaine. Sa responsabilité a été confiée à nos amis Henri Prieur et Fabrice Laroché. Comment va fonctionner cette nouvelle formule, que bien des lecteurs demandaient depuis longtemps ? Henri Prieur l'exprime brièvement, en préface à tous les textes que nous lui consacrons.

Il existe en France de nombreuses collections, souvent techniquement très bien faites, qui présentent la conception universaliste du monde sous l'une de ses nombreuses formes athées ou chrétiennes, sacrifiant à l'un ou l'autre orientalisme. Elles ignorent ce que furent, ce que sont encore les besoins, la culture, et la civilisation de l'Occident. Ces idées simplifiées sont reprises ensuite par la grande presse, et l'ensemble de notre peuple, ainsi anesthésié, finit par ne plus réagir aux pires contre-vérités, aussi étrangères puissent-elles être aux réalités de la vie.

Ceux qui, par nature ou professionnellement, sont les plus avertis, ont quelquefois peine à se référer aux véritables valeurs européennes, car elles ne sont exprimées nulle part sous une forme claire et adaptée à notre temps. Ils sentent, toujours confusément, que les pseudo-idées, les pseudo-vérités sur lesquelles s'appuie le progressisme sous toutes ses formes, ne sont que verbiage d'intellectuels orientalisants, mais il ne peuvent en général dépasser cette réaction négative, faute du contre-poison indispensable dispensé par des ouvrages précis, ne craignant pas de traiter à fond certaines

données sans sacrifier à la facilité.

Aucun d'entre nous ne peut être omniscient. Nous avons tous besoin, en dehors de notre spécialité, quelquefois même à l'intérieur de celle-ci, de savoir ce qu'ont été et ce qu'ont réalisé les cent générations d'Européens qui, en deux mille cinq cent ans, ont fait la civilisation.

C'est pour remédier, avec nos faibles moyens, à cette lacune que nous avons décidé de publier une nouvelle collection, la collection *Europe*. Elle s'attachera à explorer notre culture et ses réalités. S'y succéderont des livres de philosophie, d'Histoire, de réalisme biologique, de réflexions politiques aussi car l'Occidental n'est pas l'homme des nuées ; il est engagé tout entier dans la vie.

Sous un format pratique (11/19,5 cms), et couverture deux couleurs, les volumes simples (160 pages) ou doubles (320 pages), de prix modique (8 à 10 F), paraîtront au rythme d'un tous les deux mois.

Le premier titre sera consacré à ce sur quoi tout repose : les bases positives d'une théorie de la connaissance. Le professeur Louis Rougier, qu'il n'est plus besoin de présenter, et dont l'œu-



Photographie Jean MUSCAT

LE PROFESSEUR ROUGIER  
L'empirisme logique

vre a renouvelé la pensée philosophique, a bien voulu accepter de nous présenter l'essentiel de sa pensée.

Ce livre sortira, à la fin de ce mois, sous le titre *Empirisme logique, ou la fin des pseudo-problèmes*.

Il sera suivi, en juin, d'un ouvrage d'actualité politique faisant le point de la situation en France entre deux élections, et après l'été, d'une réfutation du marxisme, d'une critique de l'art informel, d'un exposé de biologie pratique, de l'esquisse d'une méthodologie politique, de deux études d'histoire européenne traitant, l'une des Indo-Européens, l'autre de la Chute de l'empire romain, etc...

Un accord, passé entre les Editions Saint-Just et *Europe-Action* a prévu que les titres de la collection *Europe* remplaceront les « Cahiers trimestriels » ordinairement servis à nos abonnés. Ils seront donc envoyés en remplacement à tous les lecteurs dont l'abonnement est en cours.

Jusqu'au 31 juillet 1966, les lecteurs d'*Europe-Action* pourront souscrire à cette nouvelle collection, soit en prenant un abonnement complet à 60 F (hebdomadaire, magazine mensuel plus 4 volumes simples de la collection, quel que soit le rythme de parution), soit un abonnement à 20 F pour quatre volumes simples de cette collection — ou leur équivalent en volumes doubles.

Henri PRIEUR



## L'AFFAIRE DE LA RELIGIEUSE.

C'est l'histoire fantastique du mois. Le Pouvoir que l'affaire Ben Barka, la fusillade du 26 mars et la mort de Bastien-Thiry, n'ont pas touché, s'est brusquement senti des humeurs de théologien. **La Religieuse** en a fait frais. Jacques Rivette (**Paris nous appartient**) voulait porter à l'écran le chef-d'œuvre de Diderot austère tableau d'une vocation forcée au XVIII<sup>e</sup> siècle dont Georges de Bauregard assurait la production. La commission de censure avait, laissé prévoir son accord et, une fois le film achevé, le donnait effectivement à deux reprises. Mais il a suffi que M. Frédéric-Dupont se ligue, pour motifs électoraux, avec le couvent des Oiseaux, pour que M. Papon se sente des scrupules inattendus et, que M. Hervé Bourges, secrétaire d'Etat à l'information, élu d'Ille-et-Vilaine, interdise le film !

**La Religieuse** de Diderot figure au programme du baccalauréat. Elle a été portée au théâtre sans incident. Mieux, elle est l'un des rares ouvrages de Diderot ne figurant pas à l'Index. Aussi les autorités religieuses compétentes ne sont même pas intervenues.

Mais l'Etat qui n'y connaît rien et qui n'a pas vu le film, n'a pas hésité à se substituer à elles. Il y a donc des tabous qui demeurent. La critique est interdite, et l'Inquisition règne à l'Elysée. C'est l'intelligence plus que le sujet qui est frappée. Les âneries de Jean Gabin, les humeurs de Jean Nocher, les poubelles d'**Ici-Paris** et autres **Sexy-super-interdit**, ont droit de cité. Pas Diderot. Voilà la censure du Régime. Sa « moralité », c'est l'Ordre Moral bien orienté. C'est l'**Evangile selon Saint Matthieu** tourné par le marxiste Pasolini. C'est surtout **la bataille d'Alger** que Pontecorvo, frère de l'espion soviétique, et le chef F.L.N. Yacéf Saadi, veulent toujours faire projeter à Paris.

Comme Pierre Schoendorffer, comme le colonel Rémy, la rédaction d'**Europe-Action** a protesté contre cette interdiction. Se confondre, avec les bigots, conduirait la droite à laisser à la gauche le monopole d'une certaine intelligence. Il doit aussi y avoir de notre côté des laïcs d'esprit adulte, capables de juger par eux-mêmes, sans prendre M. Bourges pour directeur de conscience.

(Nos lecteurs peuvent eux aussi l'écrire à M. Y. Bourges, secrétaire d'Etat à l'information - 69, rue de Varenne - Paris-7<sup>e</sup>. Ou signer le manifeste de protestations diffusé par Rome-Paris-Films, 9, rue Kèpler - Paris-16<sup>e</sup>).

## LES AMOURS D'UNE BLONDE de Milos FORMAN.

A l'usine de Zruc, Anna s'ennuie, la vie ne lui offre rien. Histoire sans originalité, écriture classique. Français ou américain, ce film n'aurait pas tant d'importance. Mais il est tchèque. Il vient de l'autre côté du rideau de fer, et l'on se demande alors : comment l'ont « ils » laissé passer ?

Anna s'ennuie. Son monde est morne et gris, et laid, et terrible. Elle ne se heurte pas à la répression, mais au vide. Son monde c'est celui du taux de rendement fixé par le Plan, des autocritiques moralisatrices du commissaire de parti, des complaisances du chef d'usine, des réservistes quinquagénaires, du yéyé des kolkhozes. Tout ce qui symbolise le communisme, commissaire, soldats, parents, autorités, est laideur. Que donne cette société à la fille qui préfère le garçon et l'amour, plutôt que le Plan et le parti ? **Les Amours d'une blonde** auraient pu s'appeler : une semaine en enfer.

Nous sommes loin des défilés de la place Rouge, et des souvenirs de Potemkine. Voilà le marxisme au pouvoir, jugé et retransmis par ceux qui le vivent. Usine, dortoir, bal populaire, la révolution bolchevique n'a pas transformé la personne. Elle voulait changer le monde, et elle a buté sur l'individu. Les bourgeois sont plus bourgeois que jamais. Anna n'a plus que les contes de son imagination pour vivre. Pour vivre encore un peu.

---

## LES CHEVAUX DE FEU de Serge PARADJANOV.

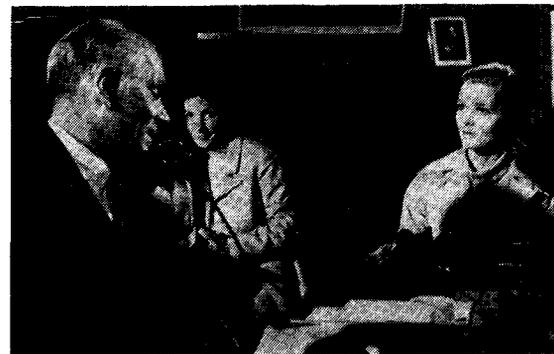
Paradjanov se rattache à l'école de Donskoï et Dovjenko. Il a, comme eux, le goût naturaliste de la terre, du rythme invariable des hommes, des rites quotidiens imprégnés par la superstition. Ses **Chevaux** sont un grand poème lyrique, documentaire et tragique. On y retrouve le thème de l'amour fou que les éléments et le destin interdisent, du fond commun indo-européen ; Mais Tristan a les moustaches des Goutzouls des Carpathes, et les lancinances de l'Orient donnent à l'histoire sa musique et sa magie. C'est du très grand cinéma, avec une utilisation remarquable de la couleur. Trop systématique même au point d'enlever au naturel. De tremblements de caméra en contre-plongées, Paradjanov est d'une telle virtuosité qu'il en devient presque académique, et c'est un peu dommage.



---

## SEPT HOMMES EN OR de Marco VICARIO.

Issu de la lignée prolifique des aventures de James Bond, **7 hommes en or** dépasse largement le niveau moyen de **Matt Helm**, et de ses confrères. L'élève a rattrapé le maître. Le héros est ici « le Professeur », génie du délit, génie tout court, prodige de calcul et d'humour. Incarné par Philippe Leroy, le Professeur s'attaque par radio-guidage à la réserve d'or d'une banque suisse. C'est un thème souvent traité, aussi le délire bondien est-il moins dans l'intrigue que dans la méthode employée. La description de objets, l'enchaînement des séquences font que le suspense ne tombe jamais, ni ne se détourne vers la simple violence. Et la fin, comme il est de règle, remet tout en question... jusqu'au prochain épisode !



---

## L'ESPION QUI VENAIT DU FROID de Martin RITT.

Voilà l'exemple même du film qui plaira car il est bien fait — et qui ne sera pas compris — parce qu'il est très subtil. Du roman fameux de John le Carré, Martin Ritt a pourtant fait une belle pièce de propagande, insidieuse, pénétrante et que seuls les derniers instants expliquent. A l'espion triomphant, Ritt oppose Leamas, l'espion exploité, l'escroqué moral, berné par ceux qui l'emploient. La critique a vu là du « réalisme méticuleux ». Seul, dans **Combat**, Henry Chapier a perçu la réalité : le véritable héros du film, ce n'est pas Richard Burton l'espion, massif, buté, sacrifié par les services occidentaux. C'est celui qu'on lui fait assassiner sans qu'il le sache, Fiedler (Oskar Werner), le juif idéaliste, le communiste fanatique mais spirituel, seul à croire à sa cause, seul à n'être pas truqué comme les autres. Et si **L'Espion** verse parfois dans l'anti-communisme foncier, c'est pour berner le spectateur comme Leamas l'est lui-même. C'est à seule fin d'accentuer le choc en retour des cinq dernières minutes.



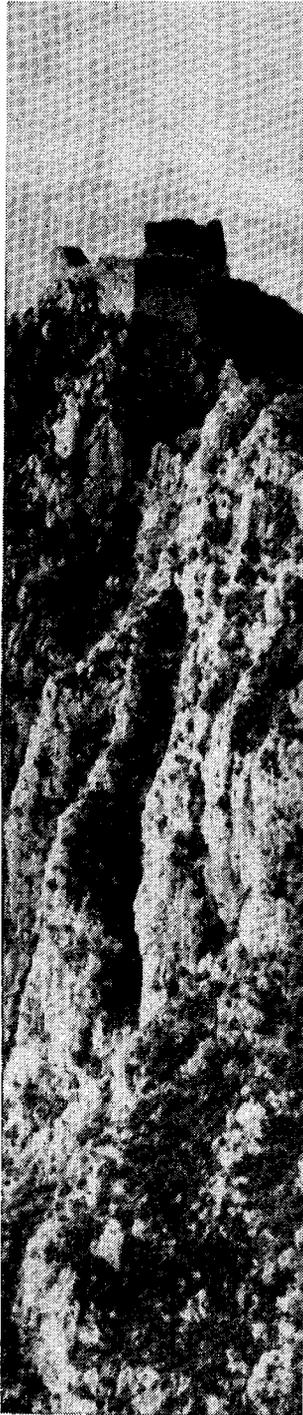
---

## LES HEROS DE TELEMARCK d'Anthony MANN.

Que dire de ces **Héros** ? Qu'ils portent de ravissants pull-overs, et vivent, dans des paysages magnifiques de Norvège, le temps qu'ils ne passent pas à l'amour. Se greffe là-dessus une réédition de la **Bataille de l'eau lourde**, qui aurait pû être, au mieux, du niveau des **Canons de Navarone**, et qui tombe dans la tisane fadasse de **L'Auberge du Bonheur**. Nulle intensité, pas de ce « grand moment » qu'on attend des grands spectacles. L'aventure de la résistance norvégienne verse dans le conflit moral à faire rire, assaisonné à la mièvrerie idéaliste d'outre-Atlantique. On rêve sur ce qu'aurait fait John Ford avec les crédits engagés dans un tel film...



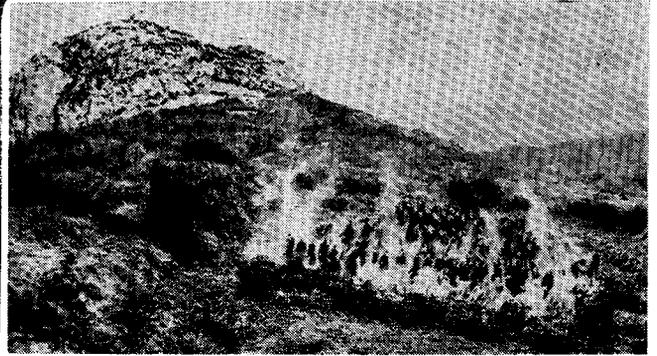
# LE NOUVEAU JOURNAL DE M. PICKWIK



LE CHATEAU DE MONTSEGUR

19 mars. Passé à la XI<sup>e</sup> vente-exposition du livre marxiste, à la Mutualité. Si l'idée est bonne, la formule est bien mal exploitée. Waldeck-Rochet et Duclos trônent, dans une atmosphère de mauvais patronage self-service. On essaye d'oublier Daniel et Siniavsky. Seuls les membres du P.C. bien vus du Comité Central ont droit de présence ; pas de « fellow-travellers ». Les intellectuels s'ennuient. Le public aussi.

22 mars. Pour leur dernière « Caméra explore le temps », le communiste Stelio Lorenzi, et André Castelot, qui travaillera bientôt pour le patron de Paris-Match, ont réalisé ces « Cathares » qui leur tenaient à cœur depuis longtemps. L'émission a fait du bruit, mais ce n'est pas par ses qualités. Technique exécration. Quant au ton, Lorenzi semble avoir subi l'influence de ses héros : il fait lui aussi du manichéisme. Les bons sont parfaits, et les méchants détestables. L'allusion politique perce à chaque instant. La croisade albigeoise, c'était, bien sûr la tolérance des pays d'Occident, démocrates et troubadours contre le roi du Nord, rigoriste et germanique. Pourtant, ce n'est pas du Cotentin qu'est venu Torquemada et la Sainte-Inquisition... Mais M. Lorenzi a choisi franchement le parti-pris. Les Cathares haïssaient la vie, les premiers chrétiens aussi, et certains marxistes tout autant. Autour de l'émission, tous les frères ennemis étaient donc présents.



LE BUCHER DES CATHARES

23 mars. Le Gala de l'Union des Artistes était absolument nul cette année. Il ne faut pas le regretter puisque cela a donné à la presse l'occasion de confirmer ce que nous savions depuis longtemps : le Gala est une escroquerie. Les bénéfices ne vont nullement « aux vieux artistes », mais depuis 1956, à la caisse de la C.G.T., sous le contrôle du Parti Communiste. Cette année, 21 millions. La bonne affaire !



LE MARQUIS DE SADE

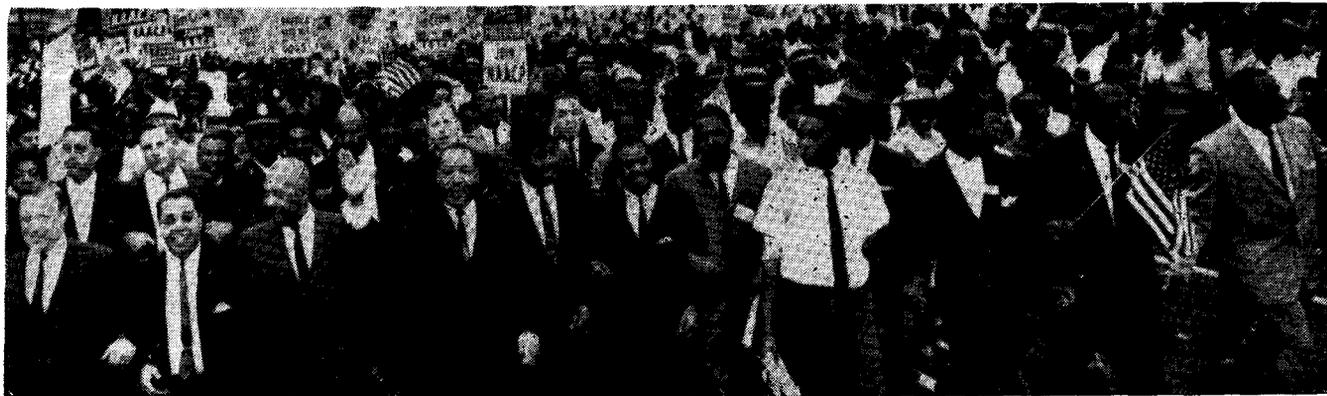
25 mars. Tam-tam de rigueur ces temps-ci pour l'Instruction, la pièce de Peter Weiss, présentée comme un « oratorio (sic) tiré du procès d'Auschwitz ». Weiss est marxiste. Depuis 1945 il a cette idée fixe : « Tout juif revenu depuis ces camps de concentration est un fumier. Je suis salaud. C'est ce qui nous vaut l'Instruction, jouée en permanence par 15 théâtres d'Allemagne de l'Est, et interprétée ici par le malheureux Pierre Dac, directeur de l'Os à moelle, l'Hara-Kiri du pauvre ! Ce n'est pas tout : nous sommes menacés le mois prochain d'un autre Weiss au Théâtre de France : le trop célèbre Marat-Sade. Il est vrai que le *Nouvel Observateur* a longuement débattu la semaine passée pour savoir si le Divin Marquis était, ou non, un ancêtre intellectuel de la gauche pensante ! (l'Instruction. Théâtre de la Commune d'Aubervilliers).

**CLOTSEUL**  
**LOSELEC**  
**CHATAIGNE** C<sup>te</sup> F<sup>te</sup>

Les plus puissants du monde

LA CLÔTURE ÉLECTRIQUE

30 Rue Saint-Augustin, PARIS-2<sup>e</sup> - OPE 68.45



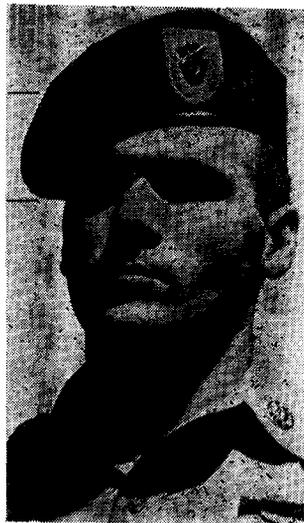
MARTIN LUTHER KING ET SES « MARCHEURS »

28 mars. Assisté, au Palais des Sports, au Festival de l'Antiracisme donné en l'honneur du pasteur King. Avec Hugues Auffray, et le chanteur Harry Belafonte qui partage son temps entre le calypso haïtien et l'antiracisme à la Maison-Blanche. Foule au parterre, toute la bourgeoisie snob est là : Simone Signoret et Yves Montand au premier rang. Mais aussi François Brigneau, qui rit dans sa moustache, en prenant des notes pour son meilleur article du mois.

29 mars. Il paraît que le 1<sup>er</sup> juillet prochain, le restaurant Vagenende (Bd Saint-Germain) cédera la place à un quelconque Prismic. M<sup>me</sup> Vagenende ne veut pas se laisser faire, et proteste auprès de Malraux. Elle a raison. Le « Vagenende », où se côtoient la rédaction de **Combat** et celle de **Europe-Action** quand elle est fortunée (rare), est l'un des plus agréables restaurants « belle époque » de Paris. Glaces « style nouille » à tous les murs, gramophone et piano mécanique des grandes occasions.

2 avril. Entendu enfin « la ballade des bérets verts ». On a vendu 2 mil-

lions d'exemplaires de ce disque aux Etats-Unis, où il tient la tête du **hit-parade**. En Angleterre, il serait bien placé pour le **top-ten**. C'est très bon signe. Son auteur, le sergent Barry Sadler, revient du Vietnam où il a été blessé par le Viet-Cong au cours d'une mission spéciale. Les **bérets verts** dont il raconte l'histoire, sont les unités d'élite, ultra-sélectionnées, qui se battent en Asie aux côtés des Marines. Après Vera Vanderlaan, voilà un nouvel auteur pour préférer les combats à Greenwich village, et les paras



BARRY SADLER

au beatnik Allen Ginsberg. Du rythme, et du **country-style**. (Barry Sadler. A la librairie de l'Amitié).

17 mars. Le vent vient de l'Est dans la chanson. Auffray s'étant converti, Ferrat s'est aligné. A pro-



JEAN FERRAT

pos de son dernier disque (**Potemkine**), lu la lettre ouverte que lui adressent les étudiants nationalistes de Montpellier : « A la place de Potemkine, pourquoi ne pas chanter Budapest ou Berlin ? Ceux-là aussi, M. Ferrat, crevaient de faim, et on leur donna des balles à manger. (Un disque Barclay, 30 cm. 33 t.).

3 avril. Troisième round du match Picard-Barthes sur la critique littéraire, avec la réplique de Barthes, **Critique et vérité**, au livre de Picard : **Nouvelle critique ou nouvelle imposture** (Pauvert). Barthes est progressiste ; la critique, pour lui, est prétexte à tous les délires. Il veut

avoir le dernier mot, mais son plaidoyer métaphysique n'est pas convaincant. Il veut que les faits littéraires soient des choses. C'est ce que disait Durkheim des faits sociaux jusqu'à ce que Jules Monnerot vienne lui clouer le bec. (**Critique et vérité**. Seuil).

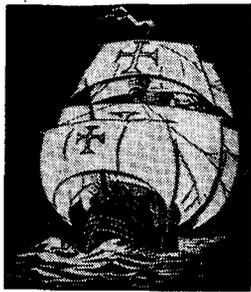
5 avril. La télévision, évidemment, a apporté sa contribution au Festival des Arts Nègres de Dakar, avec un « poème dramatique » (?) de Léopold Senghor : **Chaka**. Texte du président du Sénégal, musique de l'arabe Georgette Astorz, qui précise que les sources symphoniques, à la fois européennes et africaines, « accentuent encore l'impression de métissage ! » Le sujet est bien choisi ! Chaka est le chef zoulou du siècle passé qui fit massacrer, par deuil rituel, 8.000 femmes de sa tribu après la mort de sa mère. En quelque sorte, un précurseur.

**EUROPE  
ACTION**

HEBDOMADAIRE

La critique nationaliste de l'actualité

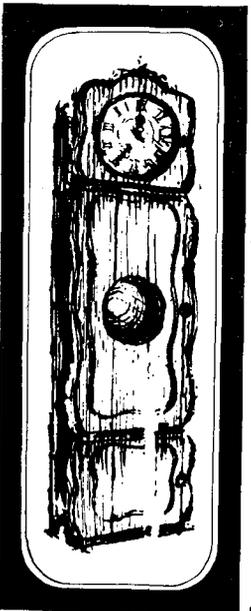
Spécimen gratuit sur demande



## DECOUVERTES

Le n° 23 vient de paraître. Au sommaire : L'éditorial de Jean Haupt : *Les Punaises*; Saint-Paulien : *Pèlerinage à l'île de Mozambique*; J.-L. Marin : *L'abbé Fulbert Youlou parle à « DECOUVERTES »*; J.-P. d'Assac : *La Bataille des idées*; Umberto Mazzotti : *Une interview du député italien Giulio Caradonna*; Pierre Hofstetter : *Le prisonnier de Spandau*; Jean Haupt : *Découverte de la littérature portugaise*; Lettre de Paris : *De l'ouverture à l'Est à l'ouverture à gauche*; In memoriam : *Alger, 26 mars 1962*; *Echos et propos de « Découvertes »*.

DECOUVERTES — R. Artilharia Um, 48, 1<sup>o</sup>-Dt<sup>e</sup>, Lisbonne (Portugal).



8 avril. Parti avant la fin des trois pièces de Slawomir Mrwozek, jouées au Théâtre de poche Montparnasse. Fort heureusement, le **Nouvel Observateur** donne un compte-rendu très « parlant » de ces œuvres impérissables du Ionesco polonais : « **Strip-tease** : Deux personnages masculins, M 1 et M 2, sont enfermés dans une pièce. Surgit une main géante qui leur donne l'ordre de se déshabiller. Une fois qu'ils sont en caleçons, on leur passe des menottes pour les conduire à la mort. Rideau. **Bertrand** : Un grand-père et son petit-fils vont chez l'opticien acheter des lunettes pour pouvoir reconnaître Bertrand afin de le tuer. Qui est Bertrand ? Personne et tout le monde. La pièce se termine sur une hécatombe. Rideau. **Pleine-Mer** : trois naufragés sur un radeau se demandent lequel d'entre eux sera mangé. Rideau ». Un vrai régal! (**Strip-tease**, **Bertrand**, **Pleine-Mer**. Mise en scène d'Antoine Bourseiller).

12 avril. Reçu deux films des Etats-Unis. L'un sur les manifestations communistes à l'Université de Berkeley, l'autre sur les émeutes sanglantes de Los Angeles. Il existe en effet en Amérique, un certain nombre d'organismes patriotiques qui fabriquent des bandes politiquement bien orientées, à prix relativement modique. Ils peuvent être très utiles en France. (**Constructive Action**, 701 E. Whittier Blvd. Whittier. Calif. 90605. U.S.A.).

14 avril. Pierre Schoendoerffer (la 317<sup>e</sup> section), qui vient de protester à son tour contre l'interdiction de la **Religieuse**, n'a pas renoncé à tourner un film sur la guerre d'Algérie. Mais il préfère attendre encore un peu. Pour l'instant, il réalise le 7<sup>e</sup> cercle. Ce sera l'histoire d'un militaire « perdu », à sa sortie de la prison de Ré. On y retrouvera Bruno Cremer, et les photos de Raoul Coutard. Attendez.



PIERRE SCHOENDOERFFER

## Les meilleures ventes du mois d'Avril

1. Pierre MONTAGNON : **Pas même un caillou** (Action).
2. Clément ROSSET : **Lettre sur les chimpanzés** (Gallimard).
3. Fabrice LAROCHE et François d'ORCIVAL : **le courage est leur patrie** (Action).
4. Erich KERN : **la dernière ivresse**. France-Empire.
5. Pierre BOURDET : **Un certain Philippe Pétain** (Casterman).
6. Robert BRASILLACH : **Poèmes de Fresnes** (Sept-couleurs).
7. Jacques LAURENT : **Année 40** (Table-ronde).
8. Martial SENISSE : **Carnets d'un fédéré de la Commune** (Action).
9. Roland GAUCHER : **les terroristes** (Albin-Michel).
10. SAINT-LOUP : **La nuit commence au Cap Horn** (Presses de la Cité).
11. SAINT-PAULIEN : **les lions morts** (Plon).
12. Arthur KOESTLER : **Le cri d'Archimède** (Calmann-Lévy).
13. Paul RASSINIER : **L'Opération « Vicaire »**.
14. Vance PACKARD : **L'art du gaspillage** (Calmann-Lévy).
15. CHOLOKHOV : **Ils ont combattu pour la patrie** (Presses de la Cité).

— A LA LIBRAIRIE DE L'AMITIÉ —

68, rue de Vaugirard, — PARIS-VI<sup>e</sup> BAB. 34-01

# L'ENVERS DU DECOR

Le docteur Francis Duval, désirant poursuivre des études de Lettres a cru naïvement que l'on pouvait travailler dans l'Université sous le règne de Christian Fouchet. Il nous conte ce que fut son expérience. Ce reportage « sur le vif » garde, hélas, une aussi parfaite actualité à l'époque des examens que lors de la rentrée scolaire..



DANS  
L'UNIVERSITÉ  
DE CHRISTIAN  
FOUCHET

## DISQUES ALLEMANDS

Variétés — Folklore — Classiques  
documentation sur demande

La maison du disque  
Haguenau (Bas-Rhin)

## Vrais vins de vigneron Eau de vie de pays ANDRE DELACHAUX

171, rue du Général-Leclerc  
Marlotte (S.-&M.)

Tél. : 931-90-11

Pur rhum distillé à la Guadeloupe

## « La Bretagne Réelle-Celtia »

Tribune libre bretonne

22 — Merdrignac

Abonnement : 10 F. Complet : 35 F.

(197 numéros parus). Spécimen 32 p.

1 F. — C.C.P. 754-82 RENNES.

Pensées d'un jeune Nationaliste : 4 F.

Petite Histoire de la Bretagne Nationale : 4 F.

Nationalisme et Liberté : 1 F.

COMME un vulgaire touriste américain, je prenais la Sorbonne pour la Faculté des Lettres.

— Vous voulez ?

— M'inscrire au Certificat d'Histoire du Moyen Age.

— Pas ici. Rue Censier.

Rue Censier. De belles cages à lapins toutes neuves dans la boue. « Solidarité avec le Viet-Cong ». Je dois être à la bonne place. Toujours la même aménité chez les mêmes appariteurs, réchappés de la Coloniale et rengagés dans l'Education.

— Vos papiers...

— ...sont déjà remplis. Carte SS, trois photos, diplômes...

— Troisième.

Au Bureau 735, on vous enregistre tout. Et bien d'autres choses encore : Sport, Comité de Soutien pour la Libération du Peuple vietnamien, Musique, Ciné-Club, Culture sous toutes ses formes.

— Mais pour mon inscription ?

— On vous convoquera.

— Et les cours ?

— Faut attendre.

Un mois après, par une lettre d'ailleurs fort courtoise, j'apprends que la Faculté des Lettres était raciste : puisque j'habitais le XVIII<sup>e</sup>, une espèce de ghetto, je n'avais droit ni à la Sorbonne, ni à la Rue Censier, mais à la Faculté des « Lettres et Sciences Humaines » de Nanterre. On me convoquerait...

J'atteignis, après deux heures de route pluvieuse, les « abords » d'un camp militaire. J'aurais volontiers poussé plus avant, mais mon tacot n'a ni « crabot » ni deux ponts. Je poursuivis à pied, croisant quelques étudiantes déguisées en partisans ukrainiens du printemps-dégel 1942.

Un appariteur m'indiquait un bon chemin vers le Secrétariat, dans le ciment sec pour faire sécher mes chaussures. Là, une gente personne fort enceinte, essaie vainement d'endiguer le flot de récriminations et d'injures d'un grand escogriffe à lunettes. Lequel ne veut pas admettre que son dossier, en transfert, puisse mettre un mois pour venir de la Sorbonne. Je lui suggérerais bien, que, vu l'état des chemins... On lui indique l'itinéraire des commissionnaires, il arrivera à retrouver son dossier dans un bistrot.

Je m'inquiète du rythme des douleurs sur le visage de la secré-

taire. Elle aura tenu jusqu'à mon tour, et pourtant... J'essaie de débarrasser le plus vite possible mon petit problème et mon grand dossier. Le visage se crispe, je compte, une, deux, trois, quatre contractions, ouf, ça tient encore ce coup-ci.

— Alors comme ça vous voulez vous inscrire en Histoire du Moyen Age ?

— Euh, oui...

— Mais il n'y a pas de cours d'Histoire du Moyen Age à Nanterre. Seulement à la Sorbonne.

— Bien sûr, mais j'ai le malheur d'habiter le XVIII<sup>e</sup>.

— Dans ce cas vous n'avez pas le droit de vous inscrire à la Sorbonne.

— Et si je veux étudier l'Histoire du Moyen Age ?

— Inscrivez-vous à Nanterre... Et allez donc voir Monsieur G.

— Il est Professeur d'Histoire du Moyen Age ?

— Non, d'Histoire Ancienne...

Je finis par trouver un Monsieur G., affable et disert, nullement étonné par mon histoire. Il en a connu bien d'autres, forcément. Depuis la première Ecole, dans le Pays de Sumer...

Je préfère m'asseoir... Je l'écoute :

— Moi-même j'habite à Clamart, enfin un peu plus au Sud, j'enseigne à la sorbonne et ici... L'Université d'Alexandrie, sa Bibliothèque, une perte irréparable pour l'Humanité... L'année prochaine, on ne sait pas s'il y aura encore une Licence, et le Troisième cycle!... Mais jamais, au grand jamais, on n'avait vu un Fouchet comme celui-là ! C'est proprement inouï, Monsieur, vous ne pouvez pas vous rendre compte...

Je crois que je commence.

Lorsque je reviens au Secrétariat, la gentille secrétaire est sans doute partie accoucher. Elle est remplacée par un vieillard qu'on a vilainement tiré de sa sieste. Je n'aurai pas le temps de débiter ma petite histoire avant qu'il ne retombe dans un sommeil profond, après m'avoir laché, dans un long et pénible souffle expiratoire :

— Ecrivez à Monsieur le Doyen...

...Ou bien à Monsieur le Ministre de l'Education Nationale.

Dr. Francis DUVAL





Le mois dernier, nous vous présentions les hommes qui entourent François Mitterrand à la Fédération démocrate et socialiste. Voici maintenant ceux qui constituent, dans la lumière ou dans l'ombre, l'état-major de Jean Lecanuet au Centre des Démocrates. Le rapprochement de ces noms montre à quel point le Centre a du mal à se rassembler...



● **Bertrand Motte**, âgé de 52 ans, est un des plus authentiques représentants de la vieille droite capitaliste. Administrateur des Etablissements Agache, de la Compagnie industrielle minière et chimique, de la Société d'investissements industriels et financiers, président de la Société Gevaert-Motte, il est apparenté, soit par les Motte soit par sa belle-famille les Descamps, aux plus puissantes dynasties capitalistes du Nord de la France.

● **Joseph Fontanet**, âgé de 44 ans, docteur en droit et diplômé d'H.E.C., fut le principal responsable de l'échec de la Fédération Defferre en juin 1965. Après avoir été le collaborateur des ministres M.R.P. de la IV<sup>e</sup> République, ce député de la Sa-

voie fut, dans la V<sup>e</sup>, le secrétaire d'Etat à l'industrie et au commerce du gouvernement Debré, puis son ministre de la Santé Publique et de la Population.

● **Denis Beaudoin** auquel Lecanuet a confié la direction des services de presse du Centre démocrate fut, au temps de Pinay, le rédacteur en chef de l'hebdomadaire « France Indépendante ». Il est actuellement le rédacteur en chef du « Journal des Indépendants ». Il fit toute sa carrière dans les cabinets ministériels de la IV<sup>e</sup> République et fut longtemps le protégé de Roger Duchet. La IV<sup>e</sup> le fit conseiller de l'Union Française.

● **Henri Meck**, âgé de 69 ans, est venu du syndicalisme chrétien au M.R.P. Il était secrétaire de syndicat depuis 1919, et de 1922 à 1945 il anima la Fédération des syndicats chrétiens d'Alsace et de Lorraine.

● **Jacques Duhamel**, âgé de 42 ans, fut à 20 ans le Rastignac de ce Rubenpré qu'était Jean-Jacques Servan-Schreiber. Le troisième compère était Jean de Broglie. A eux trois, ils s'étaient partagés le monde. Duhamel est le fils de Jean Duhamel, délégué général des Houillères, ami de Lucien Romier et de quelques pontifes de la vieille droite. En 1947, Jacques épousa Colette Rousselot, dont la famille avait une grande influence dans le Jura, ce qui amena Edgar Faure à s'intéresser à lui. De 1949 à 1956, en toutes circonstances, Jacques Duhamel porta la valise d'Edgar. En 1953, il fut nommé commissaire général adjoint à la productivité et en 1960 délégué général du Centre national du Commerce extérieur. Depuis 1962, député du Jura, il se cherche un nouveau chef de file...

● **Edmond Barrachin**, à 66 ans, est un cheval de retour de la vieille droite classique. Entre le moment où, en 1936, il était directeur du bureau politique du Parti Social Français du Colonel de la Rocque jusqu'à ce Centre Démocrate dont il est l'un des

patrons parisiens Barrachin a porté bien des étiquettes. Cet ancien élève des Jésuites de la rue de Madrid fut P.R.L. après la Libération, vice-président du groupe parlementaire du R.P.F. gaulliste en 1951, président du groupe de l'A.R.S. en 1952 où se regroupèrent les députés gaullistes qui trahirent De Gaulle pour Pinay, ministre dans le gouvernement Laniel de 1953, député puis sénateur indépendant ensuite.

● **Henri Bourbon** représente indiscutablement dans le brain-trust de Lecanuet une tendance beaucoup plus à gauche. Ce journaliste est rédacteur en chef de la revue « France-Forum » qui loucha longtemps en direction de Mitterrand et fut même représentée aux trois premières sessions de la Convention des clubs de Charles Hernu. « France-Forum » a connu un divorce. Le journaliste Jean-Pierre Prévost l'a quitté et siège aujourd'hui au Groupe permanent de la Convention des Institutions Républicaines avec Mitterrand. Bourbon est resté et siège dans les organismes directeurs du Centre Démocrate.

● **Pierre Uri**, économiste consultant de 55 ans, est un personnage occulte très puissant. Il fut l'inventeur du Cartel des Non, exerce une influence directe sur le Club Jean Moulin, tire discrètement certaines des ficelles du Centre Démocrate et dans son ouvrage « Les technocrates et la synarchie » Henry Coston le présente comme l'un des membres du Conseil des Sages situé au sommet de la pyramide technocratique. Fils du professeur Isaac Uri, lui-même agrégé de philosophie, fut conseiller économique et financier du Plan, professeur à l'E.N.A., directeur de la Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier, directeur pour l'Europe de la banque new-yorkaise Lehmann brothers. Il est indiscutablement l'un des éléments les plus actifs du cartel qui prépare l'Europe des trusts.

● **Jean-Jacques Servan-Schreiber** n'appartient pas officiellement au brain-trust de Lecanuet. En réalité, entre le Centre Démocrate et le directeur général de « L'Express » la liaison est quotidienne. J.J.S.S. ne prépare-t-il pas une candidature à Marseille contre le député sortant Matalon sous les couleurs centristes ? Sa sœur Brigitte Gros ne vient-elle pas de s'associer à Francis V. Féraud, directeur de « La Liberté de la Vallée de la Seine » avec l'espoir de devenir candidate centriste à Poissy aux prochaines législatives ? Droitier lorsqu'il signait à « Paris-Presse », extra-gauchiste sous Mendès, gauchiste modéré avec Defferre, voici que J.J.S.S. devient centriste aujourd'hui. Ce n'est sans doute pas la dernière étape d'une carrière en dents de scie.

● **Henri Fréville**, âgé de 61 ans, est un professeur de Lycée qui, grâce au M.R.P., est devenu député-maire de Rennes. Il fut l'un de ceux qui, avec Teitgen, Letourneau, Lecanuet furent promus à la Libération patrons du ministère de l'Information et s'en partagèrent les postes. A Fréville échut alors la direction de l'Information pour la Bretagne. C'est un spécialiste de l'histoire du XVIII<sup>e</sup> et ses travaux lui valurent un prix de l'Académie française.

● **André Fosset**, M.R.P. parisien, est l'un des lieutenants de Lecanuet qui conservent les contacts à gauche. Ce gérant de sociétés de 48 ans, conseiller municipal de Paris depuis 1946, préside la fédération M.R.P. de la Seine depuis 1957. Depuis 1958, il siège au Sénat. On le sait fort hostile au système gaulliste.

● **Jacques Ménard**, industriel de 52 ans, représente le Centre Démocrate dans le département des Deux-Sèvres. Ancien élève de l'Ecole nationale vétérinaire d'Alfort, maire de Thouars et sénateur des Deux-Sèvres, Ménard est en fait le véritable leader du parti conservateur dans cette région. Il siège au Sénat au groupe des Républi-

cains indépendants et sa principale activité parlementaire consiste à collectionner les décorations. En effet, sur sa panoplie, à côté des Palmes Académiques, du Mérite Agricole et du Mérite Touristique, il peut faire figurer avec fierté le Mérite gabonais.

● **Jean-Marie Louvel**, sénateur-maire de Caen, âgé de 66 ans, ancien polytechnicien, est certainement l'un des personnages les plus sympathiques et les moins discutables de ce Centre Démocrate. Cet ancien ami de Georges Bidault qui ne l'a jamais renié, a su prendre dans le drame algérien des positions courageuses. Aujourd'hui, à Caen, il affiche, ainsi que son épouse, une opposition publique et courageuse à tous les actes des agents du pouvoir. Il reste à se demander ce qu'il fait sous les couleurs de Lecanuet...

● **Jean Dides** figure lui aussi parmi les dirigeants parisiens de la Convention Démocrate. A vrai dire, depuis plusieurs années il se voulait centriste devant ses anciens électeurs du XII<sup>e</sup> arrondissement. L'ancien commissaire de police fut l'un des responsables du R.P.F. gaulliste, fut élu ensuite député poujadiste, passa chez les indépendants. Le Centre Démocrate qui l'amène dans les chapelles du M.R.P. n'est pas la plus belle étape de cette carrière politique agitée...

● **André Morice**, sénateur-maire de Nantes, n'est pas inscrit chez Lecanuet. L'ancien leader du radicalisme anti-mendésiste n'est pas si bête. Mais ayant constaté qu'il avait dans son Centre Républicain des partisans de Tixier-Vignancour comme Tardif, des partisans d'Edgar Faure comme Bernard Lafay, des partisans de Lecanuet comme André Rossi, et des partisans de la Fédération de la Gauche comme André Marie, André Morice a offert ses services pour devenir le trait d'union entre le Centre Démocrate de Lecanuet et la Fédération de Mitterrand. Ce n'est sans doute qu'une façon

comme une autre de retarder l'heure de son choix personnel. Il paraît en effet difficile qu'un vieux renard comme Morice s'imagine sérieusement que les socialistes lui confieront le rôle qu'ils ont refusé à Defferre, et que les radicaux acceptent de lui ce qu'ils ont refusé de Maurice Faure.

On ne peut parler de l'équipe du Centre Démocrate sans évoquer les éléments de l'extrême-droite catholique qui l'ont rallié. **Georges Sauge** en est le prototype. Mais il n'est pas le seul. **Hubert Bassot** a saboté « L'Esprit Public » pour suivre son exemple. Il faut dire qu'ils sont mal acceptés. Lecanuet qui se garde bien de déplaire aux équipes traditionnelles du M.R.P. sait très bien que le « parti Bidault » est très mal vu dans son sillage et il s'efforce de rendre aussi discrètes que possible les activités de ce groupe.

Ce tableau ne serait pas complet si nous n'évoquions le personnage de **Pierre Pflimlin**, l'éternel hésitant, un pied dans le gaullisme et l'autre dans l'opposition, trait d'union entre Maurice Schumann et Lecanuet. Cet ancien militant de l'extrême-droite alsacienne, magistrat sous Vichy, chef du gouvernement sous la IV<sup>e</sup>, ministre du général dans la V<sup>e</sup>, est toujours prêt à tous les ralliements et à toutes les conversions. Lecanuet le ménage en toutes circonstances ce qui lui confère une influence réelle dans la nouvelle formation.



En effet, si l'on fait passer l'abs-  
 trait avant le réel c'est une conduite  
 de fuite. Si l'on fait passer le loin-  
 tain avant le prochain, c'est une  
 conduite pathologique. Les Sartre  
 qui préfèrent Staline, Mao Tsé  
 Toung ou Lumumba, parce qu'il ne  
 peuvent pas supporter leur propre  
 figure, représentent l'instinct de  
 mort d'une société historique. Ou  
 l'on veut le développement de la  
 communauté vivante dont on fait  
 partie, ou l'on se condamne à oscil-  
 ler de la trahison à la chimère.  
 S'ils ne sont pas des prétextes ou  
 des faux semblant mais des mobiles,  
 dans la réalité le socialisme et le  
 nationalisme veulent du bien aux  
 mêmes personnes.

Le marxisme oriental qui prétend  
 faire réingurgiter aux Européens  
 les déchets de leur propre culture,  
 la phraséologie anachronique du  
 général De Gaulle préconisant l'in-  
 volution hexagonale de la France.  
 ne pourraient continuer à tenir la  
 scène historique que si l'homme  
 européen, l'homme occidental, avait  
 épuisé ses vertus. Je ne le crois  
 pas.

Jules MONNEROT



Suite de la page 20

Lecteurs d'Europe-Action, une  
 maison de confiance se tient à  
 votre service.

## DENISE TROGNEE

achète  
 meubles, bibelots, tableaux,  
 argenterie...

se rend en province

expertises  
 partages de succession  
 expertises gratuites  
 pour lecteurs d'Europe-Action  
 et sympathisants

83, rue Legendre, PARIS-XVII<sup>e</sup>

10 h. à 18 h.

Tél. : 228-07-11

le soir : 228-34-80

### ABONNEMENT

Abonnement à la « Lettre  
 hebdomadaire seule ... 30 F  
 (étranger : 40 F.)

Abonnement à la revue men-  
 suelle seule ..... 20 F  
 (étranger : 25 F.)

Abonnements aux Cahiers  
 trimestriels seuls .... 20 F  
 (étranger : 25 F.)

**Abonnement complet :  
 60 F au lieu de 70 F.**

(étranger : 75 F.)

à retourner à  
 68, rue de Vaugirard  
 Paris-6<sup>e</sup>

Nom .....  
 Prénom .....  
 Age .....  
 Profession .....  
 Adresse .....

Ville .....

Département .....

Souscrit un abonnement :

(1) .....

A partir du N° .....

Et verse la somme de :

Par virement postal (2)

Chèque bancaire (2)

Mandat à CCP (2)

Libellé à l'ordre

d'Europe-Action

C.C.P. Paris 21.684.41

(1) Hebdomadaire, mensuel

trimestriel, complet.

(2) Rayer les mentions inu-  
 tiles.

## En vente permanente aux bureaux d'Europe-Action

1	Abonnement à EUROPE-ACTION mensuel .....	20	F
2	Abonnement à la lettre hebdomadaire d'EUROPE-ACTION .....	30	F
3	Abonnement aux Cahiers trimestriels d' EUROPE-ACTION .....	20	F
4	Abonnement complet à EUROPE-ACTION (mensuel, hebdomadaire, trimestriels) .....	60	F
5	Collection complète d'EUROPE-ACTION année 1963 (mensuel) .....	25	F
6	Collection complète d'EUROPE-ACTION année 1964 (mensuel) .....	15	F
7	Collection complète d'EUROPE-ACTION année 1965 (mensuel) .....	15	F
8	EUROPE-ACTION : « Qu'est-ce que le Nationalisme ? » .....	3	F
9	C.E.P.E.O. : « Eléments pour une Economie Organique » .....	3	F
10	Pierre Hofstetter : Où vont les U.S.A. ? .....	5	F
11	Robert-Jean Bradout : Les Baïonnettes du Kremlin .....	5	F
12	Gilles Fournier & Fabrice Laroche : Vérité pour l'Afrique du Sud .....	5	F
13	Pierre Hofstetter : O.N.U. danger! .....	5	F
14	Coral : Journal d'un suspect .....	Prix exceptionnel : 10	F
15	Coral : Petit guide des fonds de poubelles .....	4	F
16	Jean Mabire : Dieu parmi nous (dédicacé) .....	14,70	F
17	Fabrice Laroche : Salan devant l'opinion (dédicacé) .....	15,45	F
18	Fabrice Laroche & François d'Orcival : Le courage est leur patrie (dédicacé) .....	13,90	F
19	Catalogue 1966 de la Librairie de l'Amitié (paiement en timbres) .....	2	F

### Bulletin de commande

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

Commande les numéros suivants : .....

et joint la somme totale de ..... au C.C.P. EUROPE-ACTION, Paris 21.684.41

Le ..... Signature .....



Vient de paraître  
dans la Collection "Hommes et Faits du XX<sup>me</sup> Siècle"

# PHILIPPE HENRIOT

Disque 33 t. 30 cm 30 F (franco 33 F)

Passionnément admiré de ses partisans, passionnément détesté par ses adversaires, Philippe Henriot appartient aujourd'hui à l'Histoire ; il est aussi le premier homme politique qui ait compris la puissance des moyens modernes de diffusion de la parole et qui les ait utilisés avec un talent inégalé.

6, rue de Beaune - PARIS 7<sup>e</sup>

BAB. 41.75

C. C. P. PARIS 20.033.49

## LE PORTUGAL

UN VIEUX PAYS TOUT NEUF

VOUS ATTEND CET ÉTÉ

### RENSEIGNEMENTS :

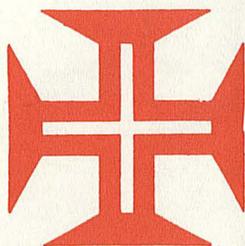
CASA DE PORTUGAL

7, Rue Scribe - Paris 9<sup>e</sup>

OPE. 44-71

TRANSPORTS AÉRIENS PORTUGAIS

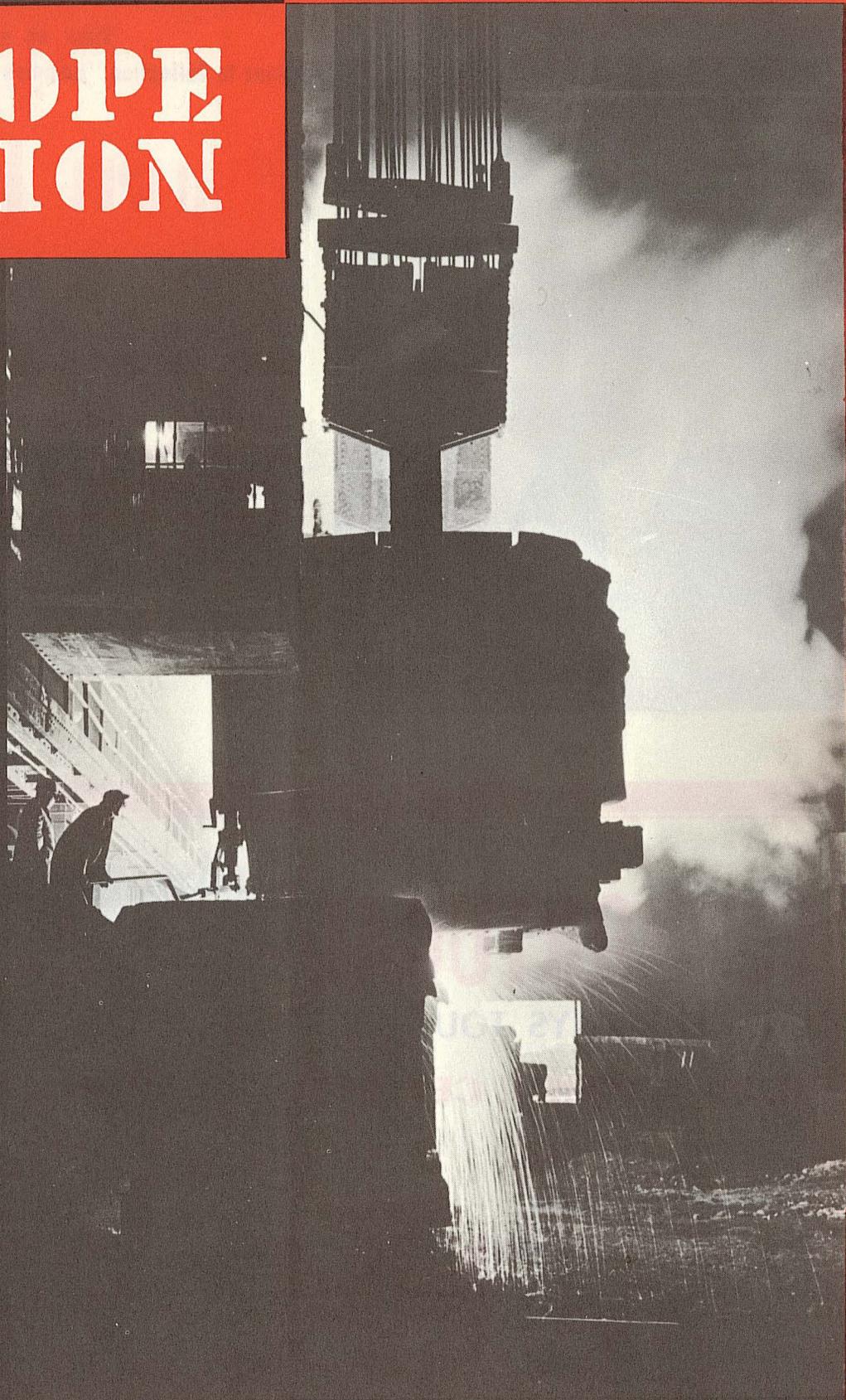
9, Rue Scribe - Paris 9<sup>e</sup>



# EUROPE ACTION

Ce que nous avons à former ce n'est pas  
un parti conservateur mais un mouve-  
ment révolutionnaire.

**DOMINIQUE VENNEN**



n° 41 - mai 1966

# TRAVAIL

2 F

N.M.P.P.